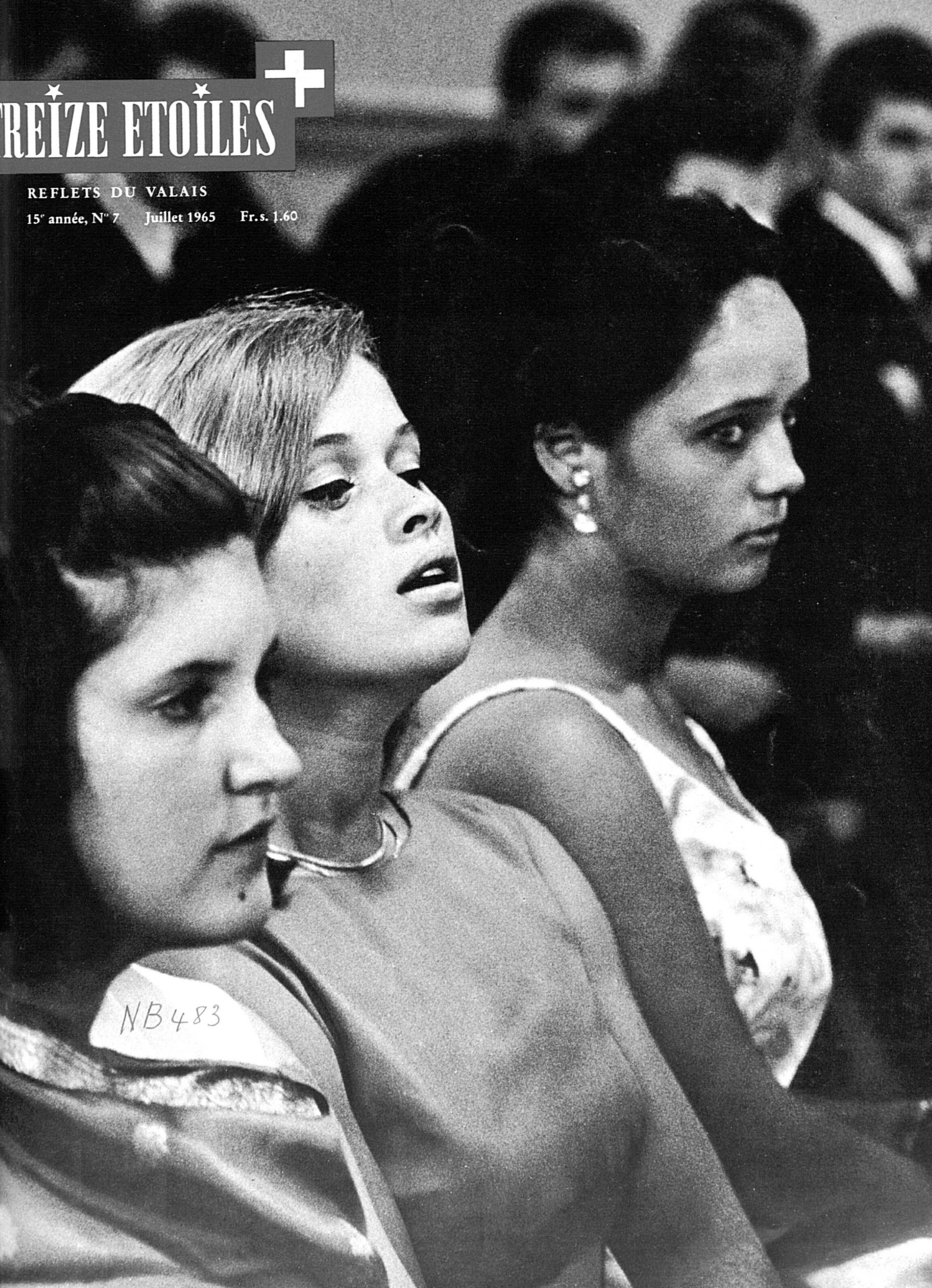


★ TREIZE ÉTOILES ★



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 7 Juillet 1965 Fr.s. 1.60



NB 483

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.





*Sommerferien
lohnern sich immer*

ZERMATT

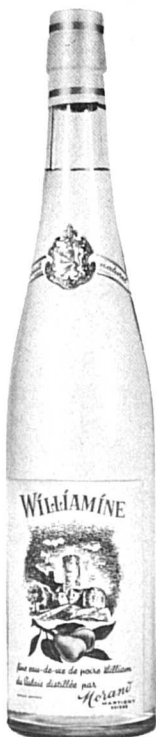


**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Paievements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

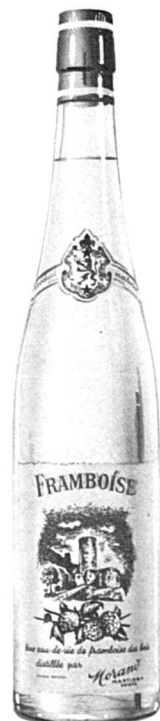
CRÉDIT SUISSE
MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



Fines eaux-de-vie

Morano
MARTIGNY

Prestige du Valais





Ils ont aussi choisi

VERBIER

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

Sport-Hôtel Verbier

Tél. 026 / 7 13 40

Situation incomparable. Vue magnifique. Grand jardin ombragé. Cuisine soignée. Parking. **F. Meier**

Chemin-Dessus s/Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes Pour de belles vacances. - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours, 133 et 140 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par **Daniel Pellaud, propr.** Tél. 026 / 6 15 62

Evolène 1380 m.

Soleil
Oxygène
Silence

Costumes et traditions

Hôtel d'Evolène	75 lits
Hôtel Dent-Blanche	75 »
Hôtel Hermitage	70 »
Hôtel Eden	30 »
Hôtel Alpina	20 »
Pension d'Evolène	20 »
Pension Bellevue	12 »

Hôtel Beau-Séjour Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Téléphone 026 / 6 71 01

Chandolin / Anniviers

2000 m. d'altitude - Balcon ensoleillé
Vue splendide sur les plus hauts sommets de la Suisse

Renseignements :

Société de développement, téléphone 027 / 5 52 49

Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

Hôtel de France

Hôtel Union

Idealer Badekurort im Gebirge mit
Thermalquellen von 51° C.
Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen : Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu : « CENTRE MÉDICAL », direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
ngen Sie unsern Prospekt mit Preislist
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste
A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65

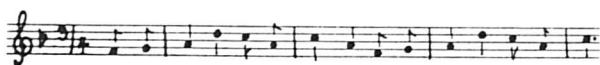
Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Internat - Externat

Année scolaire : cours primaires et secondaires.
Cours de vacances organisés à Montana et sur
l'Adriatique.

Tous renseignements au 027 / 7 24 56



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - tiers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



MARENDI

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, télé-
phone dans toutes les chambres, ascenseur,
jardin, etc.

Réouverture : 15 JUIN

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 5 51 71



HOTEL DE LA POSTE SIMPLON-VILLAGE



Maison construite par Napoléon
équipée maintenant de tout le confort moderne

Une étape à recommander pour le voyageur du
SIMPLON

Nous vous conseillons d'essayer les fameuses
SPÉCIALITÉS DU SIMPLON

amoureusement préparées dans son grenier
par le patron :

Viande séchée - Jambon cru

Fromage du Simplon

etc.

Cave et cuisine sans pareilles

Tél. 028 / 5 91 21



HOTEL DE LA POSTE SIMPLON-VILLAGE



Grächen - Hôtel des Alpes

Das gut geführte Haus für ruhige, erholsame Ferien

Gepflegte Küche

Juni und September reduzierte Preise

Fam. Franz RUFF-ANDENMATTEN

Tel. 028 / 4 02 91

Saas-Fee

Hôtel Dom

Saison été et hiver

La maison de famille confortable
pour vos vacances d'hiver et d'été.
Lift, bains privés, douches, téléphone,
radio. Balcons, terrasse, jardin de
repos. Quik-Bar, dancing.
Tout compris, de Fr. 23.- à 43.-.

Tél. 028 / 4 85 61 - 63

Jos. Supersaxo, propr.



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

PATINOIRE D'ÉTÉ : juillet et août

Télécabines : Les Violettes, Grand-Signal, Cri-d'Err, Bellalui, Chetseron

HOTELS ET PENSIONS		Lits	Direction		
Parc	135	Fr. Bonvin-Schürch	Atlanta	25	Mlle S. Rey
Victoria	100	R. Bonvin-Troillet	Beau-Soleil	20	Ern. Gletting-Mounir
Valaisia	100	M. Barras	Chantecler	15	E. Guenat
Albert 1 ^{er}	80	L. Corsino	Miremont	15	Mlle I. Cottini
Mirabeau	70	Ch. Blanc	Relais International	13	Mlle Vuilleumier
Curling	65	Mme G. Barras	Monte-Sano	12	Ch. Cottini
Beau Regard	60	Ch. Barras	Weisshorn	12	Mme Ida Benetti
Saint-George	60	Willy Fischer-Lauber	Silvia	10	Mlle Eberling
Central	55	Fam. Pedersoli	Potinière	6	L. Wicki
du Lac	50	P. Fischer	INSTITUTS, PENSIONNATS, MAISONS D'ENFANTS		
Forest	45	Ed. Rey	La Moubra	100	Serge de Quay
Bellavista	45	A. Rey	International Summer Camp	100	Dr O. Zimmermann et Rudy Studer
de la Forêt	40	A. Beney-Aufdenblatten	Les Roches	80	Marcel Clivaz
Grands Ducs	40	Georges Duc	La Châtelainie	70	Mme Sackenreiter (Dir. résidente)
Eldorado	40	Francis Bonvin	La Pépinière	60	M. Diez
Les Asters	40	R. Crettol-Barras	Cocinelles	50	S. de Quay
Mont-Paisible	40	E. Berclaz	Cisalpin	40	J.-P. Clivaz
Regina	40	A. Perrin	Près-Fleuris	40	M. et Mme R. Clivaz
Jeanne d'Arc	30	Carlsson-Herreg	Blanche-Neige	20	Mme L. Berclaz
Helvetia	30	G. Simon-Rey	MAISONS DE CONVALESCENCE		
La Prairie	30	Mme Mittaz-Soldati	Bellalui	70	G. A. Francke, past.
Primavera	30	E. Mégevand	Bethania	30	Rév. Srs de Baldegg
Aïda	30	A. Bestenheider			
de la Gare, Bluche	30	Mme I. Berclaz			
Marie-José	30	R. Crettol-Barras			

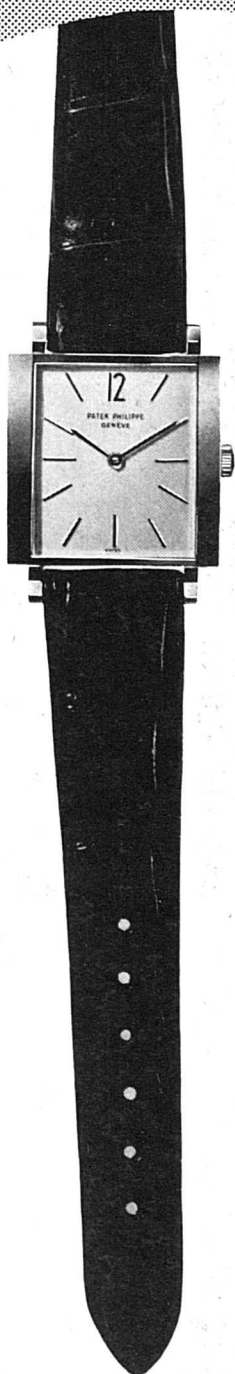
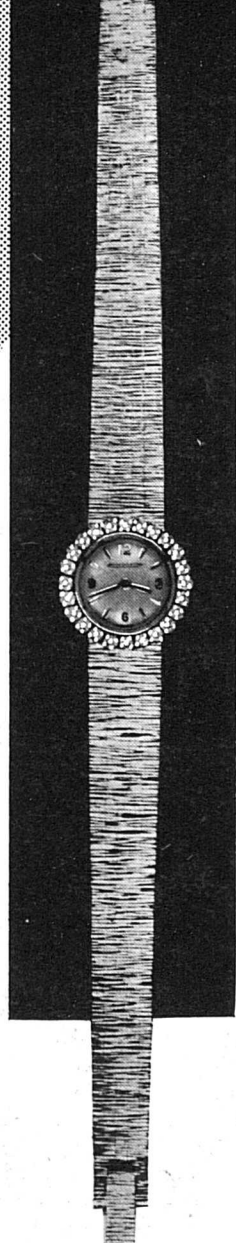
Tous renseignements par l'Office du tourisme de Montana, tél. 027 / 5 21 79 et 5 22 41



LEUKERBAD 1411 m.

Thermalbad und Klimakurort
mit Jahres Betrieb

VERKEHRSBUREAU
Tel. 027 / 5 41 13
ab Mitte August 6 44 13



Montre dame
Jaeger - Le Coultre

or jaune 18 carats
entourage brillants
or gris

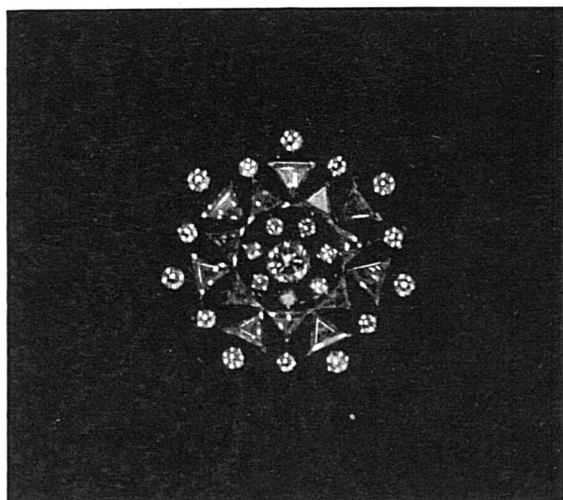
Fr. 3075.—

Fr. 3225.—

Montre homme
Patek Philippe

18 carats

Fr. 1680.—



Broche platine 36 brillants 6,64 carats



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux
d'une classe exceptionnelle



GRÄCHEN

Sonne · Höhenluft · Wandern-Tennis

1617 m ü. M.

Verkehrsbüro ☎ 028 4 03 90



BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change - Chèques touristiques



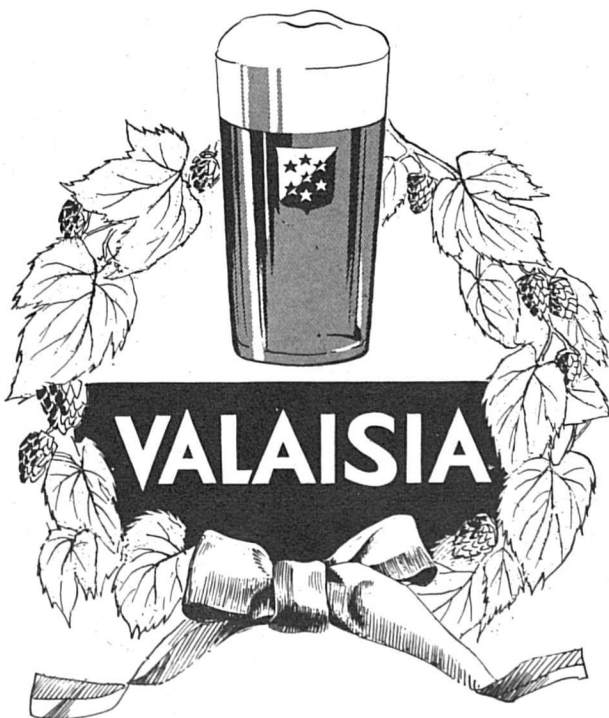
LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81



la bière est bonne

VALAISIA

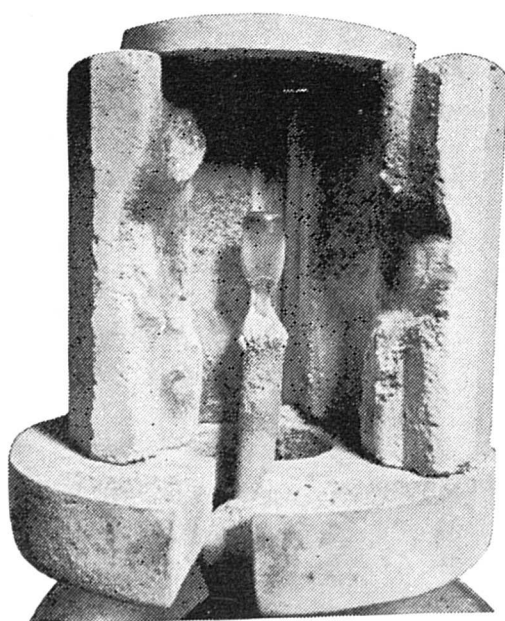
le prouve

100 ANS BRASSERIE VALAISANNE SION
1865 - 1965



Gonset

**le maximum
pour votre
argent !**



Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais

La revue
TREIZE ÉTOILES
est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Étoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Turin, Gênes, etc.

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

L U C U L - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand-Ferme », Chancy / GE



une source d'énergie économique

SION - SIERRE



**Société
de Banque
Suisse**

1872

Brigue - Montana - Crans - Saxon - Saas-Fee et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 7

Juillet 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 61052. Service des annonces : Suisse romande : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstr. 99, Zurich 32 - Abonnement: Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peillex
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessin de Géa Augsburg

Photos Gagg, Gyger & Klopfenstein, Jaccard, Ruppen, Thurte



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

La montagne forme la jeunesse
En famille avec Mme Zryd : L'école des filles

Potins valaisans

Le long printemps

La montagne et les jeunes : Collège et montagne

Dans la terre sauvage - Le roc de Valère

Erlebnis der Landschaft

De Martigny à Champex on a fêté le grand baillif

Vernissage

Billet du Léman

Martigny, ville du masque

Le livre du mois

L'heure arrêtée

Les XXV^{es} Fêtes du Rhône

Petite chronique de l'UVT

Ecran valaisan

Von der Furka Oberalpbahn

Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Terre du soleil et du vin

Notre couverture :

L'anxiété donne à certains visages une expression presque extatique



Demandez partout

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesco

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôte

BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

EN ROUTE
* POUR LA *
CHANCE
AVEC LE 1/2 BILLET
DEMI-TARIF

LOTÉRIE 1/2
ROMANDE BILLET

LOTÉRIE 1/2
ROMANDE BILLET

7 AOÛT, LE GROS LOT 100.000

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin SION

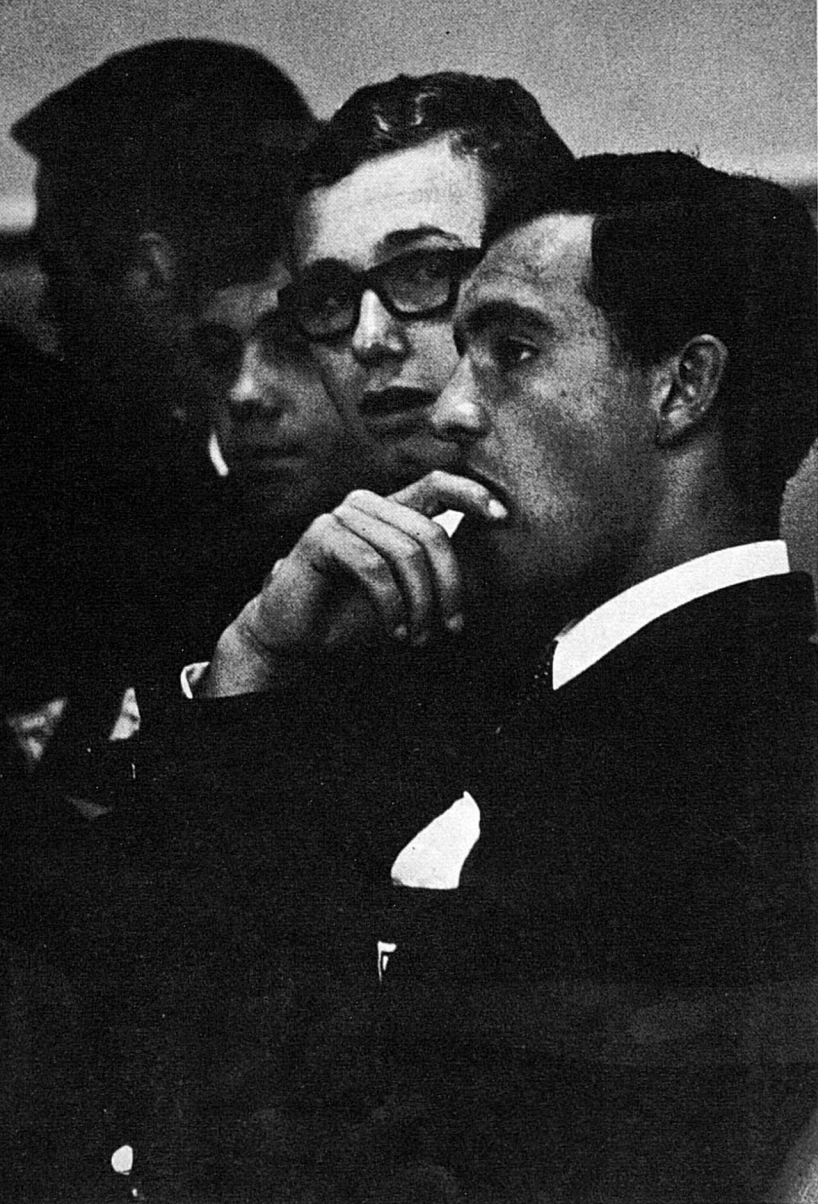
Tirage contrôlé : 12 017 exemplaires

la
montagne
forme
la
jeunesse



La revue, notre souci, nous cause aussi des joies. L'éloge pleut sur sa mantille étoilée. Merci à tous ses grands amis. Pussions-nous faire mieux encore, plus librement ! Essayons en attendant de dédier ce fascicule à la jeunesse, celle de nos collègues alpins, qui s'instruit en se fortifiant, celle de nos collègues de plaine, souvent révoltée contre la claustration, avide d'école buissonnière. Celle aussi de notre grand baillif, le montagnard qui fait mentir les proverbes — combien seraient fiers de lui dire : « J'ai gardé les vaches avec vous, monsieur le Président... » Pour lui comme pour tant d'entre nous, la montagne fut la meilleure école. Elle nous a donné une bonne musculature, un cœur solide et de bons yeux, elle nous a ouvert l'esprit. Elle et son grand fleuve, le Rhône, dans lequel Genève a jeté les prémices de l'été, comme aux temps païens. Lui nous rattache aux chaudes sonorités de Provence, aux cigales, aux étangs. Heureux monde que le nôtre, qui concilie tout cela, l'accent rocailleux des hautes vallées, leurs masques démoniaques, et la poésie, l'art de vivre des basses terres qui s'avancent vers la mer.





Pour l'été, quand les vacances arrivent, nos collèges alpins se vident. Celui-ci a fermé ses portes avec éclat, fêtant ses dix ans d'existence. Il comprend deux maisons, deux institutions séparées, l'une abritant quatre-vingt-dix garçons, l'autre cinquante filles. Mais tout était réuni pour cette clôture solennelle, à laquelle Ruppen et moi étions invités. Cinq ou six langues, les visages de trente nations, des parents venus du monde entier...



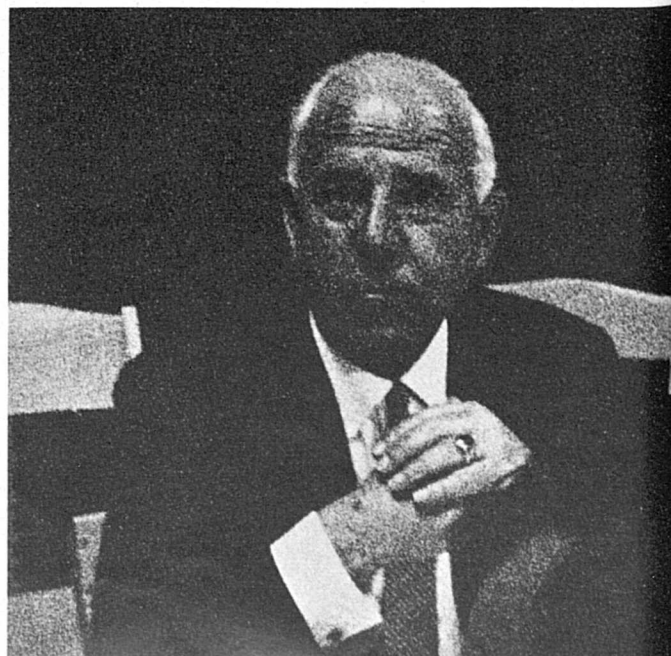




Visite des instituts. Je me reconnais de dos, un peu inquiet de cette tache de calvitie sur le sommet de la tête Mais je reconnais surtout le colonel divisionnaire Rünzi qui assistait à la cérémonie (photo du bas).

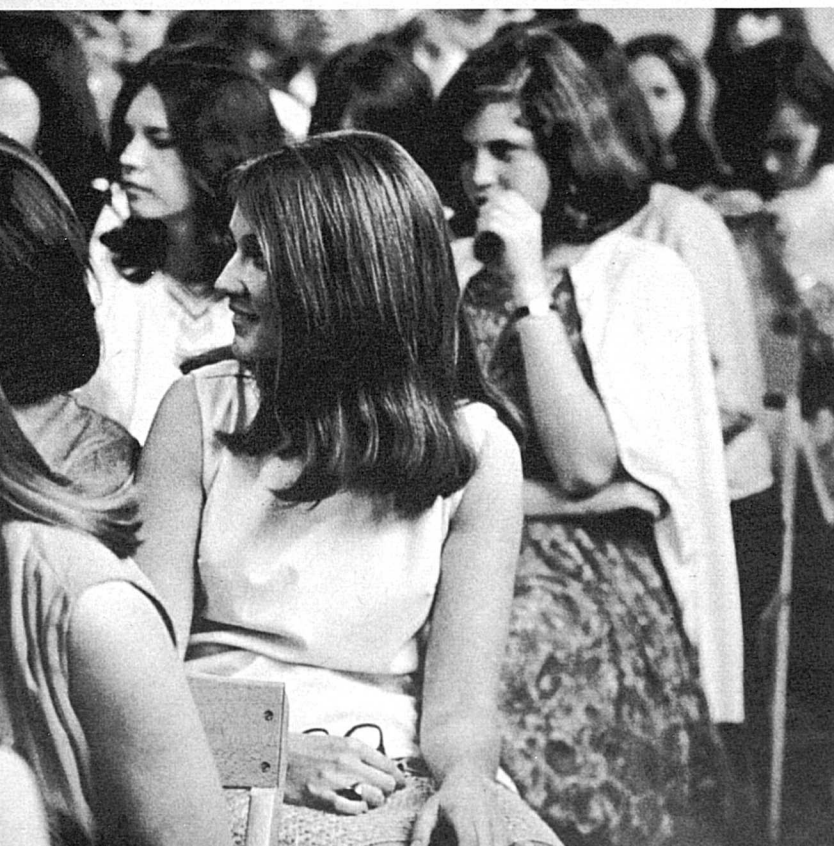


Comment sont les élèves ? En tout cas tous en excellente santé. Mais tendus par l'approche du moment critique où le directeur va les appeler pour leur décerner, devant tout le monde, une attestation, une mention ou un grade — pour toute une classe, c'est l'équivalent de notre maturité. L'anxiété donne à certains visages, comme on le voit sur notre couverture, une expression presque extatique. Quant à ces parents exotiques, ils sont comme tous les parents, attentifs et tendus eux aussi, espérant que leurs enfants se sont distingués...





Au revoir to the Valais... Happy holidays... See you in September



Two hundred fifty of us have come together in the assembly hall of our school for the end-of-year ceremonies... parents, directors, teachers, boys and girls. In a few hours we shall be leaving Bluche, leaving our friends, leaving the Valais which we love and which has become our second home.

For us, the younger ones, the separation will be less painful; we shall meet again in September. But the older ones, those whom we envy, those who have finished high school, will soon feel the heart-ache, the tears and the regrets. Perhaps they will all come back for the Advanced Placement and put off the good-byes for one more year. Why is there not a university for all of us in this wonderful valley through which the Rhone flows? In two days we shall be scattered, each to join his family in the different countries of Europe, of America, of South America, of Africa, of Asia, even of the Islands. And for those who have ended their stay here there is always the hope of returning for a winter or a summer holiday, for a brief visit to our school, while passing through Switzerland.

At the moment we are all thinking with emotion of this unforgettable day... of the afternoon's performances which revealed so much acting talent; of the prize-giving and the graduation certificates, moments of intense pride for the pupils and their parents; and of course this evening when we have been able to invite our parents to a magnificent cold buffet, prepared in the school's kitchens. We relive for the last time in this, the tenth year of the school, the bright moments passed with our friends and teachers during the last nine months. Most of us think we have done well in our school work and all, without exception, know that they have helped to create that team-spirit which will guide us in the future and which is the result of our teachers' efforts and example. It is this comradeship which we have enjoyed: in the internat, in the school, while swimming, ski-ing, skating, riding, fencing, on the sports field, and in the workshop; in a phrase: in all our activities.

Have a good summer, dear friends and teachers, and « à bientôt ».

HH-



Après la remise des diplômes et des prix, un buffet froid réunit parents, professeurs et élèves dans une joyeuse détente. Ce soir, demain, c'est l'envol vers d'autres cieux. Merci à nos amis Marcel et Roger Clivaz. A l'an prochain, à Bluche !

En famille avec Madame Zryd

L'école des filles

Rencontre dans le train : l'apprentie et la collégienne s'étonnent d'avoir voyagé tout un trimestre sur le même parcours, à la même heure, sans s'être aperçues avant.

— C'est qu'on a toujours le nez plongé dans les livres.

— On répète les leçons même de la gare à l'école...

— Vois-tu parfois Solange et Marcelle ?

— On travaille ensemble. Mais... (petit soupir angélique) on n'a pas les mêmes idées. Elles ne s'intéressent qu'aux garçons.

— Comme Gisèle alors. Ses parents ont dû la mettre interne au pensionnat.

— Affreux. Ce qu'on peut rire le matin en montant l'avenue de la Gare !

— Tu sais, on prend toujours le trottoir de gauche jusqu'à la boulangerie.

— A cause de Chéri Frisette ?

— Le stagiaire. Nous, nous lui disons Boucles d'Or.

— Et le Parfait Gentleman, tu vois qui c'est ?

— Celui du parapluie noir ? Un matin, il ne l'avait pas. Quelle affaire ! En le dépassant, Marinette a dit très haut : « On devait bien étudier Pépin le Bref pour aujourd'hui ?... » On en a eu le fou rire pour toute la matinée.

— Et Roméo ?

— Qui attend sa bonne amie au kiosque ? C'est un gars patient...

— Et Bonatti ?

— Le vrai ?

— Mais non. Il vient travailler le samedi matin en bas rouges et sac de montagne.

— Ah !... Il est souvent avec un grand blond à lunettes ?

— Oui, mais celui-là prend le train montant.

— Je sais, c'est le copain du frère de ma camarade. Il fait des photos sensass.

* * *

Da capo al fine, les filles brodent sur le thème avec d'infimes variations, comme dans la sonatine de Kuhlau qu'elles vont répéter tout à l'heure au piano pour l'audition de fin d'année.

— Moi aussi, pff...

* * *

— Aïe ! La lettre pour cousine Maria, complètement oubliée ! Aussi, elle en a de bonnes, ma mère. Me faire guetter une demoiselle qui prend le même train que nous, pour lui remettre un message... Comme si on pouvait avoir le nez en l'air en allant à l'école ! Avec le travail qu'on a...

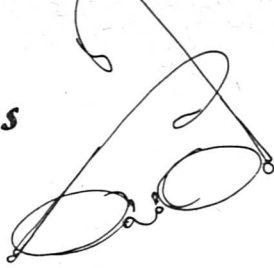
— Nous aussi, on nous charge de leçons. On se demande comment font les filles qui ne pensent qu'aux garçons ?

— En effet. Moi, tu sais, les garçons, pff...

J. F. 77 d.

Nos abricots, présent exotique du Valais





Mon cher,

Quelqu'un m'ayant récemment demandé mon avis au sujet de la vie des hommes politiques, j'ai eu l'occasion de lui faire remarquer que le grand danger qui guette les « notables », c'est qu'à force de représenter ce qu'ils sont censés être ils risquent de n'avoir plus le temps d'être ce qu'ils sont censés représenter.

Et c'est bien un peu cela, si l'on en juge au nombre de fois où ils sont signalés le verre à la main ou le discours à la bouche.

S'ils se mettaient à compter les représentations comme du travail et à les déduire de l'horaire journalier normal, il est évident que le temps de l'efficacité se rétrécirait comme une peau de chagrin.

Mais comme les politiciens seront les derniers à se syndiquer, ils trouveront toujours des nuits pour compenser les heures perdues pendant la journée.

Mieux vaut à tout prendre une démocratie où les chefs peuvent se mêler à la foule que...

Bref, soyons prudents.

Il y a d'ailleurs de la vanité dans l'emploi du temps de ces hommes en vue et parfois de quoi se meubler la tête.

Ainsi, les vingt-deux discours entendus à l'occasion des réceptions d'un président de Grand Conseil et d'un nouveau conseiller d'Etat laissent quelques savoureux souvenirs. Ce fut très valaisan par le tumulte des sentiments qui s'exprimèrent ; même l'humour et l'invective eurent leur part.

Les élus qu'on fêtait reçurent ainsi leur encens et leur myrrhe. Quant à l'or, tu sais que nos républiques sont plutôt ingrates. Il faut déjà se lancer dans les opérations immobilières pour s'approcher de ce précieux métal, et comme il y a de ce côté-là ce que mon ami l'économiste appelle une « récession », d'aucuns pleurent déjà le temps béni des fructueuses spéculations...

Puisse une certaine trêve de festivités nous donner l'occasion de regarder « notre terre » autrement que pour en supputer la valeur de vente.

Elle est si belle, en montagne surtout, en ce début de juillet, avec son exubérante végétation favorisée par les pluies abondantes de ce drôle de printemps !

Au fond, ce devrait être cela le vrai tourisme : s'apercevoir qu'à côté du monde artificiel que nous nous sommes créé, il existe encore la nature, la vraie, celle que l'homme n'a pas réussi à gâter, qu'un voyage ce n'est pas une route encombrée de voitures, mais un paysage que l'on contemple après être sorti du véhicule et avoir pris un peu de recul.

Je ne suis pas convaincu que cela soit compris de tous, à en juger à certains indices.

Mais enfin, ne médisons pas trop, car on pourrait aussi me répondre que les vacances ça consiste à faire ce qui plaît, et si avaler des kilomètres est le plaisir de quelques-uns, pourquoi pas ?

Voici que j'en oublie l'essentiel.

A Viège on a tiré quelques bonnes dizaines de milliers de cartouches. C'était fête cantonale pour les amateurs de ce sport guerrier où, à défaut d'un ennemi à abattre, les

amateurs s'acharnent sur des cibles à longueur de journée pour obtenir des médailles. Cela s'est terminé hier par la désignation du roi du tir, un homme dont la célébrité est assurée.

Simultanément, on recevait à Sion les gymnastes de Romandie. Voilà également un milieu où l'on a de la tradition. Les drapeaux sont presque tous plus que cinquante-annaires et les rites finals restent immuables.

Le fait qu'on y emploie le terme de couronnement ne doit pas te laisser penser à quelque recrudescence monarchique.

Mais cela signifie qu'on aime quand même bien les décorations dans ce pays où les gens prennent souvent l'air, mais l'air seulement, de ne pas vouloir y toucher.

J'allais oublier de te signaler que le Valais fêta aussi récemment la bière. Cela t'étonnera et pourtant, depuis cent ans, une brasserie bien connue vit chez nous. Elle trouve de plus en plus d'amateurs.

Tu connais pourtant la chanson : « Le cidre est pour les Normands, le thé pour les tempérants et la bière aux Allemands. » Nous y voilà.

N'en soyons pas marris, bien au contraire ; constatons simplement que nos ressortissants sont perméables à tous les liquides et par là aussi à d'autres civilisations.

Il te reste, à toi et à moi, à persuader « les Allemands » à boire « le bon vin de nos coteaux » dont parle aussi la chanson.

Bien à toi.

Le long printemps



J'ai aimé les saisons. Cette année, j'ai suivi l'hiver, j'ai guetté le printemps, j'ai langui, j'ai soupiré comme jamais. Je vais vous dire pourquoi.

J'avais le projet d'une course à skis de plusieurs jours. Je n'ai peut-être pas pour dix ans de Haute-Route, car va-t-on jusqu'à soixante ans sur les lattes à travers les déserts blancs ? L'âge vous surprend, il faut s'en méfier, de sorte qu'il ne faut plus laisser passer un printemps sans un seul voyage, une unique sortie, une rare semaine en haute montagne. Le ski, hors des pistes battues et rebattues, dans la neige vierge, donne une sensation enivrante.

Je songeais aux glaciers d'Aletsch et je voulais les voir dans leur absence glacée car, pour moi, la montagne plus que l'escalade, c'est le désert, c'est la solitude, la confrontation avec le vide de l'étendue. Je souhaitais connaître de nouveau cette paix, cette joie qui me saisit dans le grand silence blanc du fond du Valais. Quand il existe encore ! Il faut se presser. L'âge arrive, les industriels arrivent. Or

je fus pendant des mois très occupé. Deux livres pour l'été, l'épine d'une ou deux affaires, des imprévus soudains... Je faisais donc le vœu que le printemps m'attende (je ne voulais pas le manquer entièrement), que l'hiver dure, s'attarde. Ainsi je serais prêt et je rattraperais la neige en train de fondre sur les sommets. Or nous fûmes servis, bourrasques sur bourrasques, quarante jours de neige après Pâques, retour mordant du froid. Chacun s'en plaignit. Je ratais l'occasion d'être prêt, mais l'espoir renaissait sans cesse. Encore de la neige, toujours de la neige, quel miracle ! J'ai su qu'un enfant prenait également le temps avec bonheur (mais par grande sagesse, par poésie intime plus que moi). La petite Isabelle de Gravelone disait tout simplement à ceux qui maugréaient contre les éléments déchaînés : « Mais cette année, l'hiver passe le printemps avec nous. »

C'est ça, c'est bien. Un paysan d'Anniviers me fit cette remarque avec un sourire prometteur, une espèce de « Schadenfreude » de prophète : « En 1906 ou en 1908, monsieur,



on n'a pu alper le bétail que trois semaines en tout, il a neigé plusieurs fois l'été. » Nous n'aurions qu'à nous résigner. Mais aujourd'hui le problème est plus grave : les troupeaux de touristes, pourrions-nous les alper ou pas ? Nous espérons que oui. Ce ciel du Valais qui est de l'étincelle bleue attire les foules.

Enfin je pus partir un jour de printemps et d'hiver, à une semaine de l'été selon le calendrier ! Par la neige et le brouillard. Cette haute route pour moi se nommait Blatten-Grimsel. Le lundi de Pentecôte avec le guide Joseph Savioz de Vissoie, mon second fils et un de ses amis, je quittais les gentianes et les crocus de Fafleralp au fond du Lötschental. Dans les derniers mélèzes nous chaussions les skis. Le ciel bleu de l'aube fut vite gris. J'avais désiré la neige, les gros nuages, les rafales. La tempête allait-elle me bloquer dans une cabane ? Dès la deuxième heure les flocons et le vent nous enveloppèrent. Nous entrevîmes trois douzaines de skieurs descendant de la Lötschenlücke, filer en bas le glacier.

Nous ne devions plus rencontrer un seul touriste en six jours. Ce fut le temps des inondations de l'Aar et nous allions à Oberaar !

Mais de demi-journée en demi-journée, d'éclaircie en tempête nous parcourûmes tous ces glaciers sans une trace, que la nôtre que le vent effaçait aussitôt. Les avalanches grondaient. Les rochers étaient plâtrés de neige. Tel col, nous le fîmes trois fois dans un aller et retour d'une cabane à l'autre, une fois par la tourmente, à la boussole, des petits drapeaux confectionnés avec des bouts de bois et des bouts d'étoffe plantés dans la neige.

— Vous connaissez maintenant ce printemps, me dit Joseph Savioz. Mais j'ai été en montagne sans discontinuer avec des clients, or je n'ai passé qu'un seul jour en cabane.

Et un large sourire éclaire sa face barbue. Il est vrai qu'il est prudent et hardi. Avec un large sourire aussi, je vous souhaite maintenant que l'hiver ne passe pas l'été avec nous ! L'étincelle bleue du Valais vous attend.

M. C.



Collège et montagne

Une lumière vide pendait aux murs de la classe ; sur les carreaux sombres, des montagnes sèches projetaient leur reflet. Le tableau noir, sur lequel se profilait la noire silhouette du maître, paraissait blanc, tant la noirceur du maître frisait l'excès.

Survint un nouvel élève, avec une tête étrangement expressive, aux traits bizarres ; avec ses cheveux bouclés et ses yeux trop pâles, il avait tout d'un mouton hagard mais qui ne

veut pas suivre les autres. Pour la classe, le nouveau demeura l'illuminé, le fou.

Or, il devint mon ami. Dorénavant, je m'assis à ses côtés, et nous entendions, sans l'écouter, l'interminable monologue, le froid discours. Du reste, nous contemplions les monts qui, submergeant la monotonie de l'heure, se moiraient en silence sur les vitres sales.

Pour échapper à l'abrutissement, à la solitude collective, au fond de la classe avec

les chaises vermoulues, abrités d'une pile douteuse de livres, nous ébauchions (ironie !) sur des cahiers de classe nos projets de course, nos itinéraires de varappe, nos plans de provisions. Passion, et pourquoi pas ambition, deux conducteurs dénués d'artifices raisonnés ou prévus.

Cependant j'aimais l'étude, le latin, le français surtout, mais peu à peu, à mesure que le jour se faisait en moi, qu'une compréhension plus vive m'éclairait, des questions essentielles, inévitables, m'infligeaient leurs revirements...

Le jeudi matin, vers quatre heures, nous partions vers l'oubli, (mais était-ce bien l'oubli ?), ou plutôt une indispensable rencontre, un rejet de tant de laideurs livresques et stériles, qui nous cachait le monde, avec une molle indifférence, avec futilité.

Nous courions vers une destinée insaisissable, et cette course restait indépendante de notre volonté.

Il me souvient d'un jour, à la fin de l'année scolaire. Un jeudi et un vendredi nous séparaient de la remise des carnets. Avant l'aube, nous marchions

les jeunes

Treize Etoiles a demandé à trois collégiens de Sion de nous dire leur vocation d'alpinistes. Vous sentirez passer sur ces adolescences le souffle sauvage de nos quatre mille. Mais c'est le jeune Valais qui se présente au monde en cette année des Alpes. L'anorak, le piolet au lieu du blouson noir. Nous sommes un peuple de bourlingueurs de cimes.



incompatibilité surgit la victoire de l'un. Durant les longs entretiens intérieurs, qui me remplissaient l'esprit les soirs d'hiver, alors que les montagnes poudrées et blanches favorisaient mon étude, une voix avait parlé. Comment dénigrer pareil sortilège ? Un monde s'ouvrait, un monde aux conceptions vraies, fortifiées, universelles. Un de ces mondes où les vérités ne se transposent point à travers les fadeurs livresques. Le « fou », s'ils le veulent ainsi, car pour eux, être fou, c'est n'être pas normal. Or, qu'est-ce qu'être normal ? Je me permets de leur poser la question.

Partir, toujours repartir vers la montagne, qu'est-ce cela ? Plus qu'une habitude, cela devient un rite, une vocation. On ne grimpe pas pour telle ou telle raison, mais seulement après, on applique une raison à son départ : évasion, lutte, sérénité, que sais-je ? Qu'y a-t-il à gagner dans les montagnes lointaines ? Un ascète m'a répondu : « Cette distance qui fait qu'on voit clair, cette clarté qui a nom détachement. » Oui, je conçois l'alpinisme, la montagne, comme une sorte de détachement, de rejet de toutes aisances, vaines, plus inutiles à la vie que le mazout à la croissance de l'arbre. Et qui apporteront quoi ? L'humanité

en jugera plus tard ! Et lorsqu'on s'arrache à la plaine civilisée, c'est comme sur une dalle de rocher, accrochés à d'infimes aspérités, avec une farouche détermination, pour ne point choir dans le néant (néant de l'esprit ou de l'abîme rocheux). Et encore, la chute serait-elle un anéantissement plutôt qu'une ascension mille fois plus prodigieuse ? « Cette clarté qui a nom détachement... »

L'enseignement actuel, vaste régime fonctionnarisé, m'a rebuté, atrocement dégoûté. Je l'ai foulé aux pieds, des mêmes pieds qui foulèrent quelques cimes. La montagne, quel maître impitoyable et salutaire !

Il existe, quelque part, un cirque sauvage, irréel, inhumain et pourtant sculpteur d'hommes : le cirque de Saleinaz. Une des montagnes qui le flanquent, l'Aiguille-d'Argentière, garde toute ma prédilection. Un sentiment inné m'y conduit, et ce géant dont j'évoque les hardiesses avec ferveur hante mes rêves et stimule mes rêveries. Et puis, que faire contre une imagination, peut-être excessive, qui attise sans cesse des illusions et une myriade de désirs ? Passion parfois cruelle, mais je la prends en conscience ! J'avance seul dans la vie...

Jean-Marc Lovay.



déjà dans les bois et, tard dans la nuit, une tente minuscule et trouée, avec un feu tout près, opposait ses couleurs oranges au bleu de la nuit.

Une corde à foin, longue de dix mètres à peine, objet rituel de notre fierté, symbole de nos aspirations, nous accompagna jusqu'au Scex-Rouge. Et le samedi matin, maculés de boue mais profondément heureux, nous poussions la porte de l'aula, retardataires sans remords. Il y eut des murmures, mais pas assez pour nous offusquer, le fou et moi. Un sommet ne valait-il pas les

regards effarés d'un homme en noir ? Quand on en parle aujourd'hui, on en rigole !

Toujours, je conciliai mes études avec cet appel grandissant, infini. Je lisais, j'essayais de puiser dans les livres les fondements d'une vie. Je ne les découvris qu'en face de la nature, qu'en présence d'un torrent ou d'un obstacle à abattre. D'ailleurs, pourquoi masquerais-je des sentiments ? J'en vins à haïr cet enseignement qui m'apportait qu'hébété et avilissement. Et dernièrement, les deux éléments se rencontrèrent en un choc final. De leur



Dans la terre sauvage

Les poils des mollets de givre durcis, le fessier molesté de drus flocons, les yeux caves aux sourcils interrogateurs et les oreilles ventées, raidies : ne disant mot sous un méchant bonnet, ainsi la montagne a bu cruellement à la source démoniaque du petit freluquet que j'étais. Je me trouvais en train de gravir au mois de juin mon premier sommet, le Mont-Blanc-de-Cheilon. Le soir à la cabane, à l'abri des rayons de lune, j'écrasais sur le plancher les énormes ampoules de mes pieds trop frais.

C'était la première fois et alors tout a commencé.

Avant cette épreuve je me sentais roulé, battu dans les eaux de l'ennui, je me débattais, j'étais tiré par le fond. Eh bien ! le flux sur un rivage m'abandonna. Ce rivage était blanc, ulcéré de gouffres sombres, bourgeonnant de croupes noirâtres. Je compris que luttant avec l'élément de glace et de roc j'engendrerais l'impitoyable dépouillement. Décrépissage de tout fard crèmeux, de toute façade faussement mystique derrière laquelle chaque homme se tient accroupi. Je levais les yeux : il neigeait.

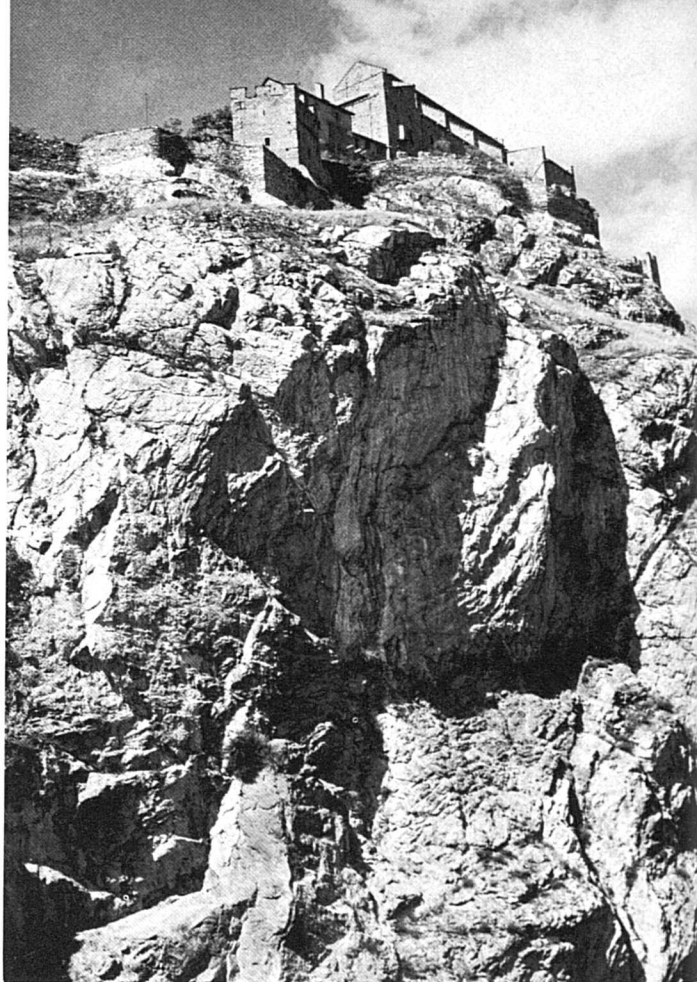
Je sais que de faux alpinistes qui dans leur mielleux foyer vous regardent les paupières mi-closes, se font hisser comme des sacs, frottant du nombril le granit rugeux. Une fois le passage volé, c'est coiffés d'une immense ombrelle pour cacher leur honte qu'ils asseyent leur train arrière.

Qui n'a pas enduré le sentiment d'extase mêlé d'angoisse qui vous attire vers un sommet ? Le mythe nous tenaille, l'abcès gonfle. On cherche à libérer le pus de la poche couverte de poils rouquins. On mord cette poche. La bouche doit s'ouvrir pour sourire. On part sans regret. Mais l'illusion en montagne n'existe pas. La peur, elle, ne tarit pas, toujours embrumée de légendes, de tragédies, de neige de sang rougie, d'hommes aux membres épars, de masques horrifiés que le grand saut a figés.

Mais au retour d'un mythe piétiné, un verre de goron glissé dans la paume, dans un petit café attablé, si je vois sur une étroite banquette deux amoureux aux mains mutuellement jointes, et si je regarde la chaise vide de mes côtés, c'est alors que les horizons vagues, blanchis de grésil, déchirés de bleu pâle, noircis de failles béantes se rêvent sur un dossier désert. Dans la terre sauvage peine un homme, dans la terre sauvage une âme angoissée transpire l'être assoiffé. Le temps s'est arrêté. Ces courses sont comme une vie qui s'allume et qui s'éteint.

Dernièrement quand j'arrivais à l'un de ces cols glaciaires aux lignes si pures, je m'attendais à découvrir une immense plaine très profonde. Une houle grise de nuages la rendait encore plus étrangement insondable. Un souffle de tempête voulut nous balayer du col comme à petits coups de pied au cul pour nous empêcher de regarder. Il y eut un émiettement du brouillard, un déchirement des fumées et l'énorme triangle cassé du Finsterarhorn, pâleur mouchetée, me sembla d'une grandeur monstrueuse. Des brindilles de nuages sautaient autour de lui comme de grosses puces blanches. J'étais subjugué. Derrière lui il ne pouvait exister que l'abîme, le blanc du néant. En présence de cette vision qui n'avait plus rien d'humain, on pouvait imaginer le moment de la création avec son côté terrible, éruptif et presque vengeur.

Achille Chappaz.



Le roc de Valère

L'envoûtement commence petit à petit. Je me rappelle qu'un jour, je suis parti faire un tour, sans but précis, avec un camarade de classe, puis un autre tour plus long, moins facile. L'été suivant nous nous retrouvons, fatigués par une même ascension, unis par une même corde, riches d'un même bonheur, sur un sommet peu important : la Tête-Crettex dans les Aiguilles-Dorées.

Je découvrais là-haut un monde nouveau, méconnu, insolite, un monde d'aventure, de romantisme, de lutte et d'évasion. J'avais alors douze ans ; aujourd'hui, j'en ai dix-sept. Durant ces cinq dernières années, j'ai gravi un à un les échelons de l'alpinisme, mais je suis encore loin d'être un alpiniste accompli.

Pour beaucoup, faire de la montagne est sottement s'exposer au danger et par-là même au suicide. Contrairement à ce que pensent la plupart, être alpiniste ne signifie pas exactement risquer sa vie en manière de passe-temps. S'il en était ainsi ce serait se livrer à une activité imbécile et ridicule.

Non. Ma conception de l'alpinisme est différente. C'est tout d'abord une école sévère où l'on trempe son caractère et ses forces comme on trempe l'acier coulant, maléable et mou, dans l'eau glacée pour l'en sortir solide, d'une flexibilité rigide ; c'est ensuite un motif de conquête sur soi-même, car l'alpinisme ne lutte pas contre la montagne mais avec elle et contre soi-même, parce que s'il luttait contre la montagne, il la vaincrait, or on ne la vainc jamais, on ne fait que la gravir.

En montagne, dans ce climat de lutte et d'adversité, l'alpiniste se révèle tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts ; son caractère est dénudé avec une franchise impardonnable.

Là-haut, point de parterre de spectateurs pour l'alpiniste, ni d'industrie pour le soutenir. Aucune sorte d'exploitation facile. Et c'est principalement par ce désintéressement que ce sport est si haut placé dans l'échelle des valeurs humaines.

Hélas ! l'alpinisme et celui qui le pratique sont souvent mal compris et je le regrette amèrement. Car souvent notre dernière ressource, à nous alpinistes jeunes et passionnés, est de nous retirer du collège pour pratiquer un sport qui nous apporte bien plus qu'une règle de grammaire apprise par cœur. Mon rôle n'est pas de critiquer, mais je vous demande à quoi cela sert-il d'être souris intellectuelle et de n'avoir que des opinions livresques au lieu d'être des hommes qui savent juger et réfléchir sainement, qui ont une volonté qui s'est formée au contact direct des difficultés, une résistance nerveuse qui s'est acquise dans l'adversité.

Là-haut point de chimères, nous sommes tous égaux et libres, point de voie royale. Le débutant de race paysanne est l'égal du débutant de race princière. Et cette égalité rapproche les classes sociales jusqu'à les supprimer.

A chaque aventure est liée une anecdote, or la montagne est une aventure passionnante ; aussi combien de souvenirs ne jalonnent-ils pas notre passé. Chacun a son préféré, celui qu'il raconte en premier. Le mien n'est pas en rapport direct

avec l'alpinisme, mais je crois qu'il vaut la peine d'être narré.

J'avais alors treize ans et avec un camarade de quatre ans mon aîné j'avais décidé d'ouvrir une nouvelle voie dans les parois sud de Valère, cette colline qui domine Sion et qui est devenue pour nous ce que le Salève est pour les Genevois.

Comme les premières longueurs de corde m'étaient connues, je progressais en premier. Mais trente mètres à peine parcourus et notre itinéraire s'éloigne de la voie classique. Pour moi c'est l'inconnu, aussi Bernard prend-il la tête de la cordée. Je le vois disparaître derrière un ressaut. Quelques instants plus tard je l'entends souffler, ses souliers râpant la roche. Au bout de dix minutes il n'a pas encore avancé d'un pouce et cinq minutes plus tard, il abandonne. Barnard me propose alors d'essayer. J'accepte et je pars. La vire est très étroite et la cheminée qui constitue la sortie, lisse, évasée, surplombante. Je la mesure loyalement et l'attaque. Je coince ma main dans la fissure, mes souliers mordent le roc, je me hisse, fais de l'opposition, rabote et me retrouve dans une position acrobatique. Pour moi, le combat commence...

Un bloc coincé : tiendra-t-il ? Je m'y agrippe, il n'a pas bougé. Je continue, utilisant le bloc même, tordant mes pieds dans la fissure, adhérant de tout mon corps. Trois mètres de cette varappe exténuante, j'aperçois un petit becquet, suspendu dans le vide, où les aigles hésiteraient à se poser, mais pour moi, c'est un havre de sécurité. Je vois un bloc bien rond, très gros, qui pourrait me servir de prise. Mais il paraît de solidité douteuse, je l'effleure et je le vois lentement basculer dans ma direction. Un long frisson descend mon échine, empoigne et tord mon ventre. Vivement je remets le bloc en place. J'y arrive, je me jette sur le becquet. Un bras contre la paroi, la tête sur le bras, je laisse passer mon essoufflement et ma peur.

La cheminée est revenue à la verticale, mais c'est maintenant un dièdre aux parois lisses et compactes, la sortie est à trois mètres du becquet. Comment faire ?... le temps passe... Au bout de vingt minutes, Bernard me tire de mon apathie en me disant : « Regarde en bas ». Je me retourne : en bas, sur la place, une vingtaine de personnes ont les yeux tournés vers nous. Au milieu du groupe, une ambulance, sa porte arrière ouverte ne cherche pas à nous cacher une civière. La vue de ce brancard porte un rude coup à mon moral et je m'entends murmurer ardemment : « Là où il y a une volonté, il y a une voie. » Mes yeux tombent sur la face, accrochent une prise minuscule, puis une autres plus petite encore. Pour les mains je n'ai rien, mais je vais tenter le coup. Lentement, très lentement, j'effectue le passage sur le premier puis le deuxième... mon équilibre est très précaire. Je me tends, attrape la prise de sortie, bonne, large, plate et d'un bond puissant, je me retrouve dans l'herbe criant : « Hourra ! on est dehors. » Bernard est encore en bas, mais j'ai passé et c'est l'essentiel.

Depuis quatre ans déjà, cet itinéraire auquel, pour me faire plaisir, mes amis ont donné mon nom, n'a jamais été repris.

Chaque alpiniste est attiré par une certaine montagne qui l'envoûte plus que les autres. La mienne, si j'ose utiliser ce terme, c'est la face nord du Grand-Cornier. Cette

paroi, haute de mille mètres, toute en glace, m'a séduit dès le premier abord. Pourquoi ? je n'en sais rien. Mais l'idylle durera jusqu'à ce que j'aurai gravi ce sommet, après, elle se transformera en un souvenir vibrant.

Et quand mes pieds fouleront la pointe enneigée de cette cime, je serai fatigué par un, même deux jours de lutte ardente ; j'aurai faim et soif, mais je serai riche d'un bonheur calme et bouillonnant tout à la fois ; ce bonheur que l'homme, qui craint l'effort, ne pourra jamais atteindre.

Et contempler plaines blanches, pics noirs, brumes claires et vallées sombres à perte de vue, sera mon immense récompense, pour moi qui aurai lutté dans l'échec et le succès, la souffrance et l'espoir, dans le seul but de laisser mon âme s'imprégner de cette paix sereine et sauvage qui erre le long des pics et des arêtes, qui émeut et qui gonfle de bonheur.

Certes, si un avion me déposait sur le sommet même de cette pointe, la vue serait la même. Mais pour s'émerveiller en montagne, il ne suffit pas de regarder avec ses yeux, il faut d'abord ouvrir son cœur.

Pierre-André Glardon.



Erlebnis der Landschaft

Wer die Wanderlust unterdrückt, bei dem verkümmert die Naturkindschaft, die ihn mit dem Schöpfer verbindet. Mit dem Wandern allein ist es jedoch nicht getan. Man sollte eine Landschaft auch erleben können, ihre Bilder begreifen, ihr Erzählen verstehen, um ihre Geschichte wissen und selbst für den stummen Stein empfänglich sein wie für den leiblich in den Abend hindämmernden Wacholder.

Eine aussergewöhnliche Anziehungskraft übt das Gebirge auf den Menschen aus. Stärker als andere bedeutsame Landschaften wirkt es seit den Humanisten, mehr noch seit Albrecht von Haller und Jean-Jacques Rousseau auf Schriftsteller, Dichter und Maler. Treibt sie der Hang zur ewigen Romantik in die Berge? Suchen sie nach Idyllen und gleisenden Gipfeln, nach wilden Schluchten, schäumenden Bächen und dämmernden Entlegenheiten, an denen sich auch Alexandre Calames Phantasie entzündete und ihn zum Maler der Alpen werden liess. Freilich zweifelte schon Adrien Bovy an Calames Bedeutung, was ihn zur Kritik veranlasste: « Vor den grossen Schauspielen der wilden Natur erregt sich seine Einbildungskraft; aber an Einbildungskraft fehlt es ihm bei der Ausführung... Hat er in einer Studie das Wesentliche einer Landschaft festgehalten, dann kompromittiert er es durch einen grossen Aufwand an konventionellen Details... » Das gleiche gilt für andere Landschaftsschilderer mehr. Und ob der Vielfalt der Natur und der Gewalt der Elemente vergessen sie den Menschen. So schuf auch Calame menschenlose Gebirgslandschaften. Bevölkert wurden solche erst durch den Luzerner Robert Zünd und die Genremaler des 19. Jahrhunderts, darunter vier auch den Walliser Raphael Ritz finden, dem sich die Namen jüngerer beachtlicher Maler anreihen liessen, die im Wallis eine malerische Landschaft sahen und ihr treu blieben.

Anders die Dichter. Meistens waren sie nur flüchtige, bald verscheuchte Gäste. So ist das Wallis, das ausser Politikern keine Träumer straflos duldet, kaum einem Dichter oder Schriftsteller zur Wahlheimat geworden, während Maler ihm für immer verfallen sind, wie Albert Nyfeler dem Lötschental oder Edmond Bille der « Noble Contrée », um nur zwei der treuesten zu nennen. Nirgends in den Bergen scheinen den Malern Licht und Schatten stärker als hier. Kein Gipfel ist ihnen zu gewaltig zum Malen, jede Höhe mit dem Pinselstiel messbar. Besonders die Modernen unternehmen waghalsige Versuche. Wie Käuze von allen Farben und Launen sitzen sie unter lichtgrünen Lärchbäumen oder bunten Sonnenschirmen und pinseln oft mit mehr Drang als Geschick drauf los. Keiner sieht Berge und Gletscher, Wildbäche und Saumpfade, Kapellen und Speicher ins gleiche Licht getaucht wie der andere; jeder will grösser sehen und die Welt besser färben. Doch ob einer Auge und Seele zukneife und wieder gross aufreisse, bei sinkender Sonne trägt er seinen Berg heim, einen ganzen Berg samt schweren Schlagschatten auf der Leinwand.

Landschaften als Wandschmuck sind besonders in den Städten sehr beliebt, weil ihre Bewohner einmal vom Land gekommen sind. Gelegentlich erwacht bei ihnen die Sehnsucht nach der Urheimat, was sie zum Rückblick veranlasst, nicht aber zur Rückkehr ins Rustikale. Viele Menschen stillen diese Sehnsucht, indem sie ihre Ferien auf dem Land oder in den Bergen verbringen, andere durch das Bestaunen prächtiger Landschaftsbilder in Schaubüchern und illustrierten Zeitungen. Und immer mehr Menschen strömen ins Kino, strömen förmlich dahin, wo sie die Landschaft im Film entdecken. Tatsächlich werden dort Landschaften

derart raffiniert « vorgeführt », dass sie es vermögen, in der Zivilisation verhärtete und verödete Seelen aufzuschliessen und direkt zu beglücken. Das beste Beispiel dafür war wohl das an der Expo von Millionen bewunderte Circarama, wo die Menschen besonders die Landschaftsbilder geradezu auf sich hereinstürmen liessen und davon begeistert waren wie Stadtkinder, die noch nie aufs Land gekommen sind und weder das Matterhorn noch andere Berge je gesehen haben. Je mehr Landschaft durch die Städte gefressen und durch die Technik zerstört wird, umso stärker wirkt der Zug zum Ursprünglichen.

Erstaunlich ist es, mit welcher Findigkeit und Einfühlungsgabe die Kameraleute die Landschaft für das Kinopublikum einzufangen wissen und in sensuelle Beziehung zum Menschen zu bringen. Nicht nur haben sie scharfe Augen für die sattesten Farben wie das ätherische Helldunkel; es scheint, als spürten sie beim Drehen auch die mystische Funktion der Landschaft. So wird aus den immensen Dimensionen der Berge, dem Lauf eines Stromes, dem Innern eines Waldes, dem Gewoge reifer Kornfelder, dem einsamen Baum am weiten Horizont, aus Luft und Licht und Schatten magische Gegenwart, intime Verbundenheit zwischen Mensch und Natur. Freilich nicht alle Filmlandschaften vermögen den Menschen anzusprechen. Postkartenmässig flache oder aufgedröselte und bunt gefärbte Heimatidylle oder Ferienerlebnisse in der Rückblende haben als blosses Fassade keine psychische Wirkung.

Schwerer als Regisseure und Photographen, die sich mit raffinierten technischen Hilfsmitteln der Bildsprache bedienen können, haben es die Wortkünstler, die Dichter und Schriftsteller, wenn sie nicht an Äusserlichkeiten haften bleiben wollen. Gerade im Wallis gibt es nämlich des Ungeheimten genug. Gewiss kann das Gebirge den Leistungstrieb eines Menschen und somit auch sein Empfinden und Denken stärker anregen, indem es grössere Begeisterung weckt, abstraktere Vorstellungen auslöst als versandete Niederungen und flache Horizonte. Beim Lesen des 18. Buches von « Dichtung und Wahrheit » kann man nachfühlen, wie Goethe im Gebirge in eine wahre Euphorie geriet, die ihn lachen und jauchzen liess. Später, am 8. November 1779, machte Goethe in Sitten folgenden Eintrag in sein Reisebuch: « ... der Anblick des wunderschönen Wallisthales machte manchen guten und muntern Gedanken rege... » Und ist nicht selbst Rainer Maria Rilke mit seinen Duineser Elegien erst im Wallis fertig geworden?

Die meisten Dichter bleiben dem angestammten Erdenfleck, wenn möglich einer eher lyrischen Landschaft oder gar dem Literatencafé und damit einem mildern Klima treu, insofern sie nicht gewaltsam davon vertrieben wurden oder — « vor den schrecklichen Engeln der Welt fliehend » — in den Bergen gute Patenschaft und gar letzte Zuflucht fanden, wie der aus Prag stammende Rainer Maria Rilke und der von seiner mährischen Heimat scheidende Rudolf Kassner, wovon der eine auf dem Friedhof von Raron und der andere auf jenem von Siders ruht, beide unter einem eigenen rätselhaften Grabspruch, deren Sinn bisher ob mancher Deutung nur noch dunkler geworden ist. Andere grosse Geister waren im Wallis nur flüchtige Gäste, so Goethe, Rousseau, Stendhal, Chateaubriand, Dostojewski, Vater Dumas u. a. m.

Wem der Genius nicht Gefolgschaft leistet, wird sich nicht ohne Schaden versetzen lassen. Die Gebirgslandschaft kann ihn genau so verwirren wie eine fremde Frau. Widerstandsfähiger ist der Reiz der Landschaft. Wer kein ausdauernder Werber ist, bleibt ohne Gnade. Wie dem Maler fehlt es auch dem Dichter nicht selten an Einbildungskraft bei der Ausführung, wenn ihm Fassungsvermögen und Erkenntnis versagt bleiben. Und so verfällt er leicht dem Schein, dem Blendwerk und Trug, lebt von Illusionen und vergafft sich in die Propaganda.

Wie andernorts hat auch im Wallis mit dem beginnenden Fremdenverkehr eine Propaganda eingesetzt, die nicht mehr



« Evolène », tableau du peintre R. Ritz

ihrem ursprünglichen Zweck — der Verbreitung einer Religion — sondern der Fremden- und Kundenwerbung dienen soll. Durch Vater Alexander Seilers Schlagzeile: « Das Matterhorn, der gewaltigste Unglücksberg Whympers » ist Zermatt zwar seines Biederlobs beraubt worden, aber Berg und Landschaft wurden zur Sensation. Weniger der Hang zur Romantik trieb fortan eine Elite und in der Folge ganze Menschenmengen in dieses Land, von dem E. Désor lange zuvor geschrieben hatte: « Le Valais est le pays des exceptions », sondern die Schreckenskunde wirkte wie ein Massenaufgebot. Die Toten vom Matterhorn hatten einer erlebnishungrigen Gesellschaft die Augen aufgerissen für eine Landschaft, die es tollkühn anzugehen galt. Unzählige kamen nun, um sie zu bewundern und sich dann scheu zurückzuziehen, nicht wenige aber, um sich verwegen mit ihr zu messen, ohne sie zu bezwingen. Ein Berg lässt sich wohl mit List und Ausdauer erklettern, aber das vom « bezwingen » ist eine leere Redensart der Alpinisten; denn wie sollte sich ein Berg von kleinen Menschen bezwingen, ja, besiegen lassen? Die Begeisterung für das Matterhorn stieg mit der Zahl der Toten, die in Zeitungen und Büchern als Helden gefeiert wurden, weil die Menschheit Helden braucht, und wären es auch bloss Sporthelden. Das Wallis aber wurde als « ideales Bergsteigerland » über Europa hinaus bekannt.

Nicht alle schenken solcher Propaganda ungeteilten Glauben. Sie wollen diese Landschaft in ihrer gewaltigen Grösse und Vielfalt begreifen lernen, selbst ausdeuten und erkennen. Dabei geraten sie ebenfalls in Gegensätze und Widersprüche hinein.

* * *

Als Johann Wolfgang Goethe am 8. November 1779 nach Sitten geritten kam und dort kurz rastete, notierte er unter

anderem: « Der Weg an sich war meistens schlecht und steinig, doch zeigte uns jeder Schritt eine Landschaft, die eines Gemäldes werth gewesen wäre... » Doch machten ihn Städte und Menschen « gar übeln Humors », sodass er seinem Landschaftserlebnis nicht in ungeteilter Freude Ausdruck gab und ihm keine Ehrung zuteil kommen liess, die literarisch bedeutsam gewesen wäre oder sich heute als Reklamesatz oder Schlager für die sogenannte Fremdenindustrie auswerten liesse.

Durch die harten Helmspalten des Turmes von Muzot blickend, erkannte Rainer Maria Rilke im Wallis eine « heroische Landschaft ». Und haben dies viele gläubig nachgebetet und andere gar zu Propagandazwecken missbraucht, regten sich auch Zweifel. Es gab der Besinnlichen, die sich fragten: wie kann eine Landschaft heroisch sein, die höchstens etwas hinterhältig mit Steinen wirft, sonst aber alles an sich geschehen lässt, selbst was linde Regentropfen ihr in unermüdlichem Eifer antun und wegnehmen und den Wildbächen und Flüssen zutragen, die selbst gierige Nager und Schröter sind. Mit Hilfe ihrer Seitengewässer und Zuträger schwemmt nämlich die Rhone jährlich aus den erhabenen Höhen dieser Landschaft an viereinhalb Millionen Tonnen, Kalkstein, Tonerde und tonige Schiefer in den Genfersee, um es in dessen Tiefen zu versenken. Oder wehrt sich die Landschaft etwa gegen die von Menschenhand und Maschinen, Unverstand und Technik an ihr vorgenommenen Eingriffe und Verunstaltungen? Wehrt sie sich im geringsten gegen all das, was Gewinnsucht und Spekulanten mit ihr vorhaben, anfangen von den vielen Betonmasten und Abfallfeldern bis zu den Steinbrüchen und Kiesgruben und den gewaltigen Stauwerken in aufgewühlten Talkesseln?

(Schluss folgt.)

Adolf Fux.



Au milieu du collège gouvernemental ▼



Entouré par le Tribunal cantonal



Devant l'Hôtel de Ville de Martigny affluent les notabilités du Valais. Les gendarmes présentent les armes, les écoliers chantent, l'air vibre, le soleil brûle ; le président Edouard Morand tresse la première couronne (dira la presse). Tout le monde prend la route du Grand-Saint-Bernard. On aurait vu débarquer à Orsières le grand baillif d'une diligence, en costume chamarré. Il descend avec M^{me} Copt tout simplement d'un car postal. Il est tout de même en redingote et elle porte un chapeau à croquer. Mais l'accueil fait sur sa terre natale au président du Grand Conseil rappelle d'anciens fastes. Il s'en défendra : « Nos ancêtres les Helvètes ont bien fait de brûler Orgétorix, tuant ainsi dans l'œuf toute velléité de pouvoir personnel... » Pour-



*De Martigny
à Champex
on a fêté
le grand baillif*

tant le chemin d'Orsières et de Champex, où sera splendidement servi le banquet chez nos amis Meilland, est triomphal, semé des plus grands éloges, ceux de la commune, du gouvernement valaisan, du tribunal cantonal, ceux des principaux chefs de file politiques... Le nom d'Aloys Copt ne s'oubliera pas. C'est celui du grand baillif du cent cinquantième anniversaire. C'est aussi un exemple, un sésame pour le peuple des montagnes, dont l'enfant est devenu le numéro un de notre petite république plus que semi-souveraine. Mais il y a plus. Cette nature si noble, sensible et sincère, a conquis tout le pays, même le Haut-Valais, ce qui est une excentricité. Le propos le plus désobligeant jamais entendu sur le compte d'Aloys Copt, un jour de grande irritation : « C'est un sentimental ». Or, dans la bouche d'un irréductible adversaire de parti, voyez-vous, c'était une déclaration d'amour.

Treize Etoiles.





M. et Mme Copt dans un cercle de personnalités
accourues de partout pour fêter le premier magistrat
du pays. A gauche de l'enfant, S. E. Mgr Lovey,
prévôt du Grand-Saint-Bernard.







Vernissage

Nous permettez-vous de donner des titres à ces images de Ruppen, puisqu'on en affuble tous les tableaux. Nous aurions, en haut à gauche, l'inévitable « Méditation », puis en suivant (milieu), « Ballet dans la fosse aux lionnes ». Ci-contre, à gauche, « Mise sur orbite de l'Araignée », par son inventeur André-P. Zeller, le Tinguely du Valais.



Sion à la lumière de ses bougies... L'ouverture de cette exposition d'art du cent cinquantième anniversaire, ordonnée par M. Albert de Wolff, conservateur des Musées, a attiré à la Majorie le public des grands jours. Ci-dessus, le peintre Gautschi tendant la main au Dr H. von Roten devant le toujours effervescent peintre-sculpteur Gehrrimoro ; à droite, l'Homme à la Pipe, Maurice Zermatten. La photo de gauche est une rareté : à ce vernissage participait, très entouré, Dom Jacques de Chastonay, bénédictin de l'Abbaye d'En-Calcat.



Billet du Léman

« Il était juste, il était équitable qu'en cette année cent cinquantième de notre entrée dans la Confédération, on fêtât nos peintres et nos sculpteurs. Les artistes sont la voix de leur pays ; ils l'expriment à travers la diversité de leur tempérament, de leurs dons, de leur esthétique, mais justement, de cette diversité naît une image d'ensemble qui recouvre les multiples visages d'une terre, les caractères parfois contradictoires d'une époque. » Ces lignes de Maurice Zermatten situent tout à fait cette exposition qui groupe à la Majorie les œuvres choisies de plus de cinquante artistes du Valais, et qui constitue dès maintenant une des principales attractions de la capitale.

Le soir, à l'écoute des prévisions météorologiques décortiquées par les augures des bords de la Limmat et énoncées par ceux de l'Aar — que d'eau ! que d'eau ! — on salue au passage l'annonce généralement optimiste des valeurs valaisannes ; à l'écran de la télévision, cette indulgence solaire me paraît toute naturelle. Qu'il pleuve ici, qu'il tonne là-bas, le réconfort vient des régions privilégiées et septentrionales.

L'été nous doit une revanche sur ce printemps intensément trempé que nous avons vécu. Tout près de nous, à l'un des bouts du lac, deux ports valaisans ont attendu, avec l'entrée en vigueur de l'horaire d'été, ces cargaisons de passagers que leur devait ce qu'il est convenu d'appeler la belle saison, amenés à bon port par les unités de la Compagnie générale de navigation. Le vide était souvent total aux terrasses des restaurants, dans les tea-rooms à portée de la France voisine.

Généralement, les chroniqueurs qui déplorent le pire en matière de météo reçoivent un lumineux démenti à la parution de leurs textes. Ce sera notre consolation.

* * *

Les stations de montagne ont connu l'assaut des premiers vacanciers. Ceux qui se refusent à prendre tous leurs repas dans l'hôtel qui les héberge ; que leur désir d'exploration soit sympathique, dicté par le désir de goûter ailleurs à toutes les nuances de la restauration et de se contenter d'une assiette, alors que la maison qu'ils avaient choisie leur offre toute une gamme de plats de choix, cela rappelle la faveur, très contestable à notre sens, dont jouit le hot dog dans les cités des USA, à l'entracte de midi.

En hiver, cette soif d'évasion est ralentie par la recherche du confort, encore que les petits restaurants ouverts en altitude, à portée des champs de ski, connaissent une faveur grandissante. Il est si bon, par ailleurs, de goûter au contenu des sacs en papier remis par le concierge, au départ matinal ; le soleil réchauffe des menus les plus froids : ce pain bronzé au four, ces tranches de jambon, ces triangles de fromage, ce beurre cubique et cette pomme qui a sa place au paradis des neiges. Et puis, on reste à portée des pistes, à l'écart de l'assaut des trains, entre treize et quatorze heures.

Mais n'anticipons pas : restons au chaud soleil de l'été et de l'automne.

* * *

Le Cervin en a déjà vu de toutes les couleurs et de toutes les langues, en ce début de saison, et les colonnes d'assaut vont se suivre, muettes ou sonores, expertes ou non en l'art de la grimpe.

La lecture de récits qui ont pris de l'âge, mais restent actuels pour la célébration de la « première » que vous savez, ne manque pas d'intérêt. Nous relisons l'autre jour l'ouvrage publié il y a treize ans par l'éditeur Arthaud à qui l'on doit de belles réussites dans le style alpin et qui est voué au pays d'Aoste. L'auteur, qui signe Saint-Loup, donne dans un esprit de clocher qui nous paraît touchant. A le lire, le mérite exclusif de la première ascension revient à Carrel :

« Parler d'un vainqueur moral du Cervin fait sourire les hommes de notre temps qui chiffrent seulement les résultats. Il me semble cependant que, tout bien pesé, la conquête de cette pièce maîtresse de l'architecture alpine du pays d'Aoste est essentiellement une œuvre valdotaine. »

Tant mieux !

Carrel restait attaché au Cervin par une grosse fidélité paysanne, poursuit Saint-Loup dont la candeur nous vaut cette remarque :

« Ce n'est pas la mort des compagnons de Whympet qui en a fait une montagne sacrée — mort purement accidentelle de citoyens en vacances — mais la propre mort de Carrel après une vie de sacrifices et d'amour exclusif. »

Et ce chapitre de la petite histoire, qui paraît bien minuscule au regard d'une grande cause, s'achève ainsi :

« Le Cervin s'intègre mieux dans le cosmos comme Becca du Breuil que comme Matterhorn de Zermatt. »

Tant pis !

Un livre se lit, se laisse relire... et puis se ferme. Tandis que l'objet de ces petites controverses ne bronche pas, tout là-haut ; il n'a guère besoin de se hausser sur la pointe des pieds pour dominer la vallée, le monde et les hommes.

Paul Martinet.

Lever le rideau

Autre prélude aux manifestations du cent cinquantième anniversaire, M. Marcel Gross, chef du Département cantonal de l'instruction publique, inaugure sur la place de la Majorie, avant le vernissage de l'exposition, la statue de saint Théodule qui surmonte une fontaine et que M^{me} Roger Bonvin vient de dévoiler. Cette œuvre est due à Jacques Barman, sculpteur valaisan établi à Lausanne.

Martigny

ville du masque

Martigny va vivre tout l'été sous le signe du masque. On en a mis partout. Dans la rue affiches, photographies géantes, reliefs démesurés font surgir une cohorte de faces grotesques et démoniaques qui cernent et poursuivent le passant avec une obstination à laquelle on ne peut plus échapper. Tapi jusque dans la devanture des magasins, le masque vous guette, inquiétant, l'œil ouvert sur un inconnu mystérieux. Ainsi, la deuxième exposition d'été de Martigny déborde-t-elle de l'enceinte du Manoir pour envahir notre vie quotidienne.

Martigny et l'art du masque. Après l'éclatant succès de l'an dernier, il fallait en 1965 une manifestation digne de succéder à l'art valaisan. Le thème du masque traditionnel suisse satisfaisait sans aucun doute à une telle exigence, d'autant mieux que l'on n'avait jamais entrepris, jusqu'ici, de réunir en un seul ensemble les pièces si caractéristiques et chaque fois profondément typées des différentes régions de la Suisse. Ainsi, pour la première fois, peut-on admirer, autour des précieux exemplaires qui ont fait la célébrité de la haute vallée valaisanne du Lötschental, les étranges et savoureuses créations, émanations directes de l'âme populaire, des habitants de Lucerne, Sursee, Einsiedeln, Schwyz, du pays de Sargans et du Rheintal saint-gallois, de Zoug, Zurich, Appenzell, Laufenbourg, Effingen, et des Grisons. Plus de deux cents masques, dont une cinquantaine accompagnés de costumes, la plupart isolés, d'autres en groupes, évoquent dans les belles salles du Manoir les plus rares et les plus authentiques traditions suisses et révèlent au public étonné les aspects variés, d'une riche et vigoureuse inspiration, d'une forme parfaitement insolite et singulièrement noble d'art populaire.

Qui dit masque dit mascarade et pense carnaval. Une grave erreur cependant serait de confondre la fabrication de l'ère du plastique qui sert aux travestis modernes, et les précieux objets qui font revivre dans les salles du Manoir ce que d'aucuns pourraient légitimement qualifier d'exotisme helvétique. Il y a un monde entre nos masques et costumes traditionnels anciens et la pacotille des boutiques de farces et attrapes. Le masque, tel qu'il a été considéré par les initiateurs de l'exposition de Martigny, est au XX^e siècle le témoin encore extrêmement vivant de coutumes et de croyances fort lointaines. Son origine remonte à la nuit des temps et reste intimement liée aux cultes primitifs par lesquels les hommes tentaient de se protéger des puissances maléfiques. Il avait alors un caractère sacré, rituel, et ses traits déformés et terrifiants en même temps qu'ils donnaient à celui qui le portait le sentiment de force supérieure, étaient censés effrayer les démons qui apportent le froid, la misère, la maladie et la mort. Et sa signification correspondait à un sentiment intime si profond qu'il se maintint à travers les siècles, perpétuant sous une forme d'ailleurs évoluée, d'antiques rites païens au sein même du christianisme. Ainsi les cérémonies folkloriques dans le Lötschental eurent-elles pendant longtemps pour but, à l'approche du printemps, de chasser

l'hiver qui durant de longs mois obscurs coupait la vallée du reste du monde.

De tous les masques suisses, celui du Lötschental est pour nous le plus significatif. Comme celui de l'Afrique noire, avec lequel il présente bien des points communs, il nous rappelle qu'au commencement l'art fut essentiellement religieux et nous le confirme par la franchise, la sincérité naïve et fruste de son inspiration. Il a conservé intact son caractère démoniaque et la rudesse d'un langage qui se prête parfaitement à interpréter une âpre poésie surnaturelle et les fruits d'une imagination portée au fantastique. Les arbres, les racines longuement patinées, polis, érodés par le travail des glaces qui les emprisonnaient fournissaient le matériau idéal que le ciseau et la gouge prenaient plaisir à façonner, l'invention de l'artiste ne faisant souvent que suivre les suggestions de la nature. Ces masques sont ainsi d'authentiques sculptures de bois hautement expressives et décoratives, auxquelles parfois quelques touches de couleurs sourdes achèvent de donner de troublants accents de vie.

Très proches de ceux du Lötschental, les masques exécutés le siècle dernier à Ems, dans les Grisons, par A. Willi, ont également ce caractère de vigoureuse création artistique, dans un style à la fois monumental et expressionniste. Toujours taillés et façonnés dans le bois, patinés avec de la peinture claire, ceux du Rheintal saint-gallois, tout aussi admirables, se distinguent cependant des précédents car tout aussi grotesques, un peu satiriques, il n'effrayent pas mais sont généralement souriants.

En Suisse orientale, la tradition est souvent plus récente, et remonte au théâtre religieux du Moyen Âge. Dans le canton de Schwyz, qu'il soit en bois, en cire, voire en fer, le masque entièrement peint de couleurs naturelles est souvent étrangement réaliste, à peine caricatural. Comme ceux des « Narro » de Laufenbourg, de la « Greth Schell » de Zoug, des « Claus » d'Hérisau aux coiffes immenses surmontées de paysages entiers, ils intéressent surtout comme compléments de costumes typiques souvent uniques au monde, tel celui des « Narro » donné, en remerciement d'un don de bienvenue, par le duc Léopold d'Autriche à la population de Laufenbourg en l'an 1386, ou ces deux masques de « Fritschi » et de « Fritschene » conservés depuis le XIV^e siècle par la corporation du Safran à Lucerne.

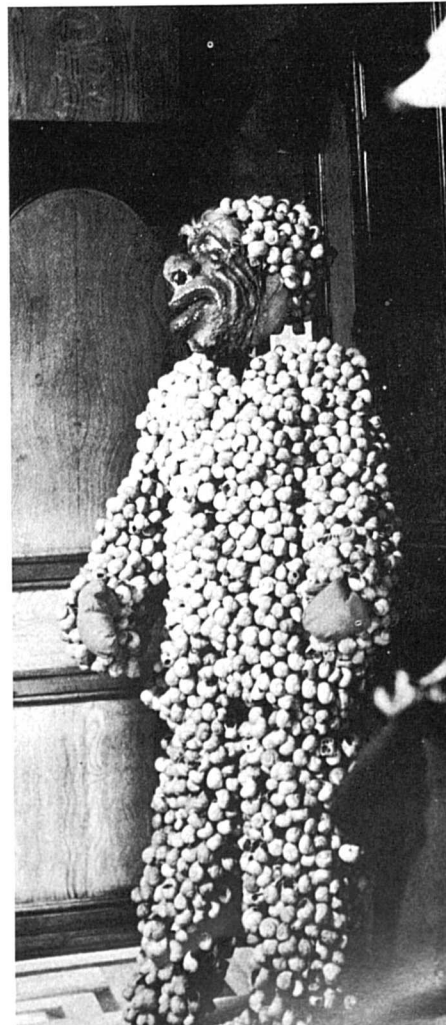
Oui, réellement, l'exposition Masques et traditions populaires du Manoir de Martigny est une curieuse et grandiose exposition d'art populaire suisse. C'est aussi, admirablement présentée, une féerique et vivante évocation de quelques-unes des plus antiques et respectables coutumes de notre pays. Une occasion que l'on ne retrouvera pas de communier dans l'atmosphère intensément suggestive créée par la commune et diverse affirmation d'un peuple fidèle à sa terre et à ses traditions.

G. P.

Ci-contre, groupe de Laufenbourg : à gauche, les deux personnages portent les costumes donnés par le duc Léopold d'Autriche en 1386 ; à droite, deux costumes de fous de la corporation des pêcheurs de Laufenbourg ; au milieu, un masque appartenant à la même corporation.

En bas à gauche : costumes typiques de Claus (Nicolas) portés à Hérissau à la Saint-Sylvestre.

En bas à droite : outre son masque truculent, ce personnage d'Effingen, en Argovie, porte un costume entièrement fait de coquilles d'escargots. Ce costume, avec d'autres, fait partie de ceux qui sont portés lors de la fête qui célèbre le combat victorieux du jeune printemps contre l'hiver vieilli.





Ci-contre (pleine page), très beau spécimen de masque cornu du Lôtschental, XIX^e siècle ; on ne saurait nier l'aspect diabolique d'une telle apparition.

Ci-dessous, masque du Lôtschental, dont Oswald Ruppen a su admirablement dégager l'esprit halluciné.

A droite, la peur, la terreur s'inscrivent dans tous les traits des plus vieux masques de bois : celle que l'on ressent et celle qu'à l'aide de ces visages de bois on tente d'inspirer aux démons redoutés.





Ci-dessus, personnage de « Fritschi » (au premier plan) de Lucerne, masques de Kriens, c'est la brève évocation d'un ne sait quel drame antique.



Ci-contre : le tailleur de masque suisse s'est très souvent haussé très au-dessus de l'amateurisme pour témoigner d'un réel talent d'artiste. Témoin ce visage de femme, saisissant autant par le don d'observation que par la souplesse du métier dont témoigne son auteur.

Ci-dessous, bois taillé et peaux de bêtes : la rusticité des moyens ne fait qu'accroître le sentiment dramatique du sculpteur populaire du Lötschental.

En bas à droite, tête en forme de poire louis-philipparde, d'un style exceptionnel pour le Lötschental.



Katanga

L'Afrique bouge tellement et si rapidement que tout ce qu'on écrit sur elle ne peut avoir que le sens de l'instantané photographique. L'œil et l'esprit du reporter ne saisissent qu'une fraction du mouvement, qu'un moment du geste dont l'aboutissement demeure imprévisible.

Laszlo Nagy le sait qui publie son « Katanga » alors que l'Etat libre de M. Tschombé n'existe plus et que son chef a connu depuis les plus extraordinaires changements de fortune.

L'auteur n'en a pas moins raison de fixer avec lucidité ce curieux épisode de la liberté katangaise, cet extraordinaire ancrage d'influences politico-financières qui firent du royaume du cuivre un des grands rendez-vous de l'intérêt et des intérêts du monde.

Son livre captive. Ce n'est pas une thèse ni une étude rigoureusement structurée mais plutôt un ensemble de reportages, de croquis sur le vif, de portraits, de rappels d'histoire. C'est vivant.

L'abondante illustration est également du style reportage illustré. Texte et photos sont remarquablement mis en valeur par une présentation typographique de haute qualité.

J. Carruffo

Martigny

Le Manoir



Exposition

masques, traditions populaires

Plus de 200 masques et costumes traditionnels de la Suisse (Lötschental, Saint-Gall, Lucerne, Appenzel, etc.)

**Ouverte tous les jours
du 27 juin au 12 septembre
1965**

SOUS LE PATRONAGE DE LA VILLE DE MARTIGNY



Je montais à travers les sapins que le soleil inondait sans obstacle. C'était cette heure immobile où la terre reprend son souffle. J'essayais de me rappeler cette grande forêt qui semblait ne jamais vouloir finir. Aucun chemin, sauf à quelques endroits les vestiges d'une ancienne sente, et de petites fleurs blanches qu'on aurait pu confondre avec du muguet.

D'où étais-je partie ? Je ne le savais pas davantage. Je rêvais peut-être. Quel oiseau, quel insecte, à cette heure arrêtée, aurait pu me l'apprendre ? Je me sentais observée de partout par des regards mystérieux et réprobateurs. Certains tableaux, tels qu'on en voit sur les calendriers de luxe, me vinrent à l'esprit. Paysages grandioses ou intimes, où figure un personnage hétéroclite qui rompt l'harmonie, comme je le faisais, en marchant dans cette nature en suspens.

Je m'assis au pied d'un sapin. Plus important que de savoir où j'allais, était de prendre part à cette fête intérieure, laisser l'insaisissable prendre forme. De toutes façons les rêves vont où ils veulent, et toujours ils mènent quelque part où l'âme se souvient.

Des noms de fleurs, d'arbres, de villages, sillonnèrent mes pensées. Je leur ai toujours prêté une attention spéciale. Comme les nôtres ils ont leurs ramifications secrètes. Finalement, nous nous apercevons que tout est lié, de la pierre brute à l'homme, et jusqu'aux étoiles, de la plus ancienne mémoire aux plus lointaines expectatives. Il y a la terre et l'eau, le soleil et l'air. Dans chaque chose ils sont là. Sous des variations infinies, c'est le même thème initial qu'on retrouve.

Jamais forêt ne m'était apparue dans une telle plénitude. Elle se taisait, et toutes ses voix se livraient à moi dans la chaude exhalaison de l'écorce et des aiguilles sèches. Elle ne bougeait pas, et j'étais tout entière habitée de sa vie.

Maya... Réminiscence ou fantaisie du moment, ce nom qui tomba en droite ligne du soleil ? Était-ce là-haut, vers cette montagne que j'allais ? Maya, la belle Maya, l'impériale Maya ! Ce nom lui venait du mois de mai, à cause de sa robe à traîne verte et sa volière d'oiseaux rares dans le vent des anémones. C'était également celui d'une jeune jardinière. On ne la voyait qu'à travers des grillages d'herbes tressées. Cela aussi devait être un rêve. Comme tout est vrai dans ce puits scellé, où l'eau se confond avec mes yeux !

La montagne de mai... « C'était un vieux château du Moyen Age, avec des revenants à chaque étage... » Ce refrain d'autrefois, la nuit, dans une petite cabane de berger, et dehors l'orage qui menaçait de nous emporter avec le toit et les poutres. Le lendemain, la longue descente jusqu'à Bramois sous la pluie drue, et mon père qui chantait : « Quel est ce pays merveilleux que je chéris, où je suis né... »

Entre le passé et le présent, il n'y avait qu'une différence de lumière. Pourtant je ne reconnaissais rien. Peut-être étais-je partie des Mayens ? Toutes les passerelles sont possibles d'un versant à l'autre de mai.

Un bourdon frôle ma joue. Le temps se réveille. L'envers d'une photographie : « La Maya, 1938, avec papa et Edmée. » Une image, une inscription, des années se pulvérisent. Et dans ce bleu, plus fin que du pollen, une montagne se dresse au-dessus des alpages. Qu'il est amer et suave le goût du rhododendron !

La vieille cabane de berger ?... Ce jour-là, non, c'est aujourd'hui, il y eut un nouveau nom de fleur dans ma pensée : maïanthème. C'étaient ces liliacées blanches, dans la forêt. Elles revenaient du silence couronnées d'abeilles.

Tout le monde connaît la Maya, la superbe Maya du val d'Hérens. Elle se promène d'un bout à l'autre de la vallée. Flamme, oiseau, visage, c'est ainsi que son histoire commence dans le reflet d'un étang.

S'agirait-il d'une de ces ballades autour de Sion que Bojen Olsommer vous a demandé d'écrire ? Entre les voitures et les hélicoptères, vous ne devez plus savoir où conduire vos pas.

ENVOI

Princes de la machine, c'est pourquoi ma ballade est en prose. Plus de pieds, plus de vers, plus de dizains ni d'octosyllabes, plus de sentiers de baladins. Daignez cependant pardonner aux rêveurs attardés qui se perdent dans les forêts, sans montre ni boussole.

P. M.

Le Grand prix rhodanien à « Valais de cœur »

Pour son dernier ouvrage, Pierrette Micheloud a obtenu le prix de l'Académie rhodanienne des lettres, qui lui a été remis aux Fêtes du Rhône à Genève. Chaleureuses félicitations à notre collaboratrice, dont le talent, consacré une fois de plus, fait honneur au Valais et à Treize Etoiles.





Les XXV^{es} Fêtes du Rhône

A Genève, entre le 18 et le 20 juin, le fleuve avait rallié ses riverains, de la source au delta. Poésie de la Camargue, ravissantes Arlésiennes, joutes de Provence, Avignon, Valence, Lyon, Albertville, comment rendre hommage assez à cette civilisation intime et chantante que le Rhône relie si parfaitement à nous ? Le Valais ne manquait pas à l'appel, et ses groupes du haut canton, ses Arbaziens, ses Evolénards, ses guides, ses chœurs et ses costumes, ses tambours, ses traditions ont eu ce succès d'intérêt et d'affection qui l'accueille toujours au dehors. Il occupe une place de choix dans le concert rhodanien ! Genève avait bien fait les choses : offrande au Rhône, cortège, spectacles et divertissements du soir, feu d'artifice, ce fut un continuuel enchantement. A quand le tour de Sion ?





PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



Sion à la lumière de ses étoiles

Tous les soirs, du 1^{er} juillet au 30 septembre (en juillet à 21 h. 30, en août et septembre à 21 h.), les nombreux visiteurs de Sion peuvent assister à ce spectacle grandiose et qui honore tous ceux qui ont eu l'idée et le courage de le réaliser.

Staldbach erweitert sich

Staldbach (660 m) in der Nähe von Visp, am Eingang des Zermatter- und Saastales ist ein abwechslungsreiches Ausflugszentrum. Die Gampingfrequenz war letzten Sommer so bedeutend, dass der Besitzer beschloss, die Totalfläche auf 19 000 m² auszudehnen (bisher 8 000 m²). Die Zeltler werden sich über diese Neuerung gewiss sehr freuen. Nebst Zeltplatz, Hotel-Restaurant, Lebensmittelgeschäft und Tankstelle, besitzt dieser Komplex noch einen zoologischen Garten, der gegenwärtig folgende Tiere aufweist: zwei Kamele, ein Leopard, ein Chimpanse, ein Hirsch, fünf Hirschkuhe, zwei Flamingo, sechs Pfaue.

Sion-Ovronnaz

La jeune station d'Ovronnaz, au-dessus de Leytron, est reliée officiellement depuis le début de cette année à la ville de Sion par un service régulier d'autocars. Une entreprise au bénéfice d'une concession fédérale fait la navette entre les deux localités quatre fois par jour, en desservant par la même occasion plusieurs villages de la région.

A la station de Champéry

Vu l'évolution toujours plus réjouissante de leur station, les responsables touristiques ont fait appel dernièrement à M. Max Wuscher pour assumer la direction de l'importante Société de développement bas-valaisanne.



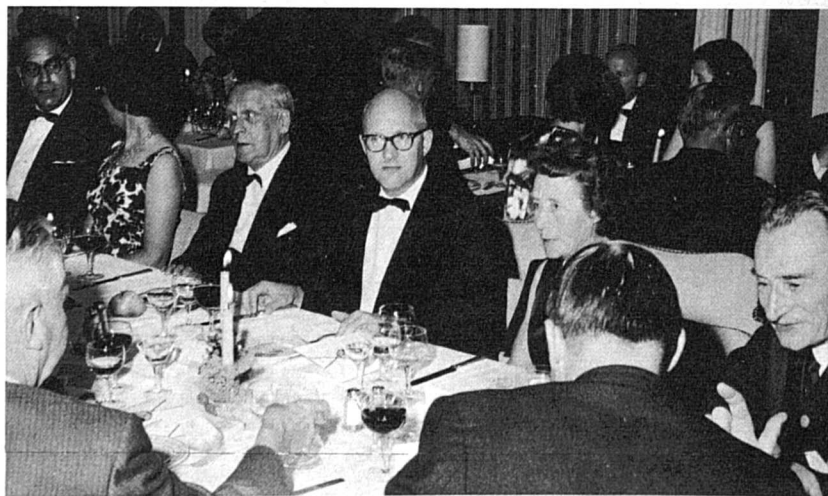
Polyglotte, le nouvel élu a passé près de trente ans à l'étranger, faisant toutefois depuis une quinzaine d'années de fréquents séjours à Champéry, où il est propriétaire d'un chalet. De touriste, il passe aujourd'hui de l'autre côté de la barrière, pour s'occuper des affaires touristiques de la station.



Un salut tout spécial à nos amis du val d'Illeiez dont le groupe musical Champéry 1830 obtient toujours un vif succès. Mais vous avez l'air rudement fatigué, monsieur Berra ! N'est-ce pas vous qui portiez le triangle au cortège ?



Autres flashes des assises hôtelières et touristiques de Zermatt : ci-dessus, une poignée de main historique, celle qu'échangent MM. Dr Walter Zimmermann, président des hôteliers (à dr.) et Pierre Moren, président des cafetiers valaisans ; ci-dessous, parmi les invités d'honneur de l'assemblée de la Société suisse des hôteliers, cinq jours plus tard, on trouve (rangée de face, entourant M. Dr Franz Seiler, président central, sans lunettes), M. Martin, directeur de l'Office fédéral des transports (tout à gauche), et M. et Mme Marcel Gard.



Ci-contre, les guides valaisans se devaient aussi de tenir à Zermatt leur traditionnelle journée ; les voici défilant, en compagnie de délégués des pays voisins, à travers la capitale du Cervin.

L'année des Alpes...
Un artiste vous guide

**michel
darbellay
martigny**

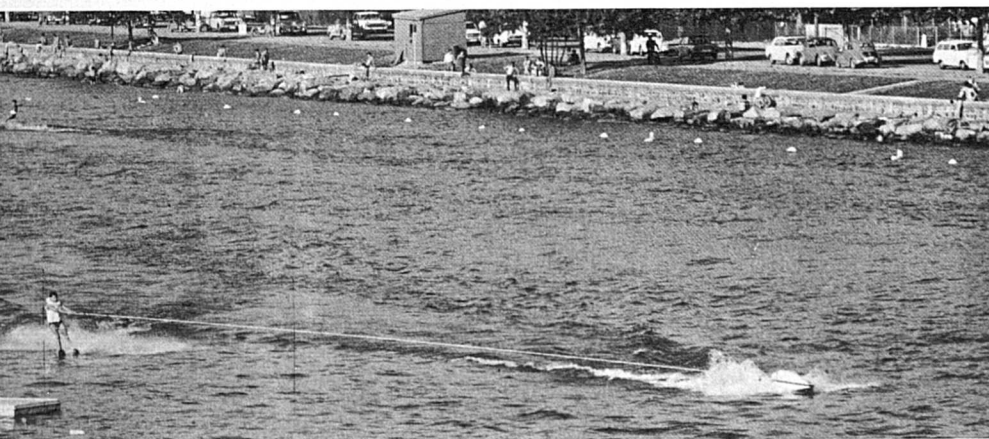
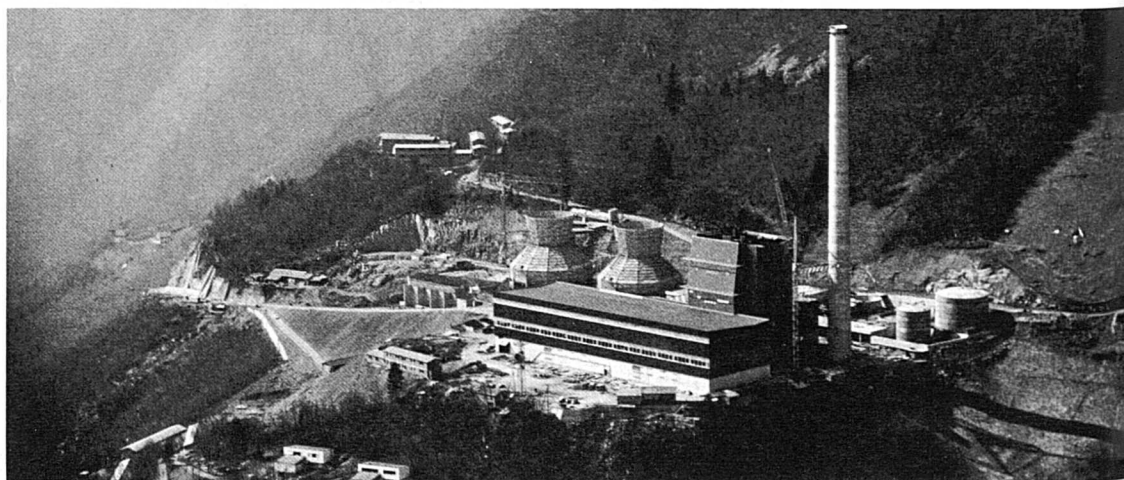


Pays à la page...

avec et sans hélice



On a sulfaté à l'hélicoptère.
Et tandis que, deux ans
seulement après le début
des travaux, la nouvelle
usine thermique de Chava-
lon, la plus importante de
Suisse, se prépare à effec-
tuer ses premiers essais...

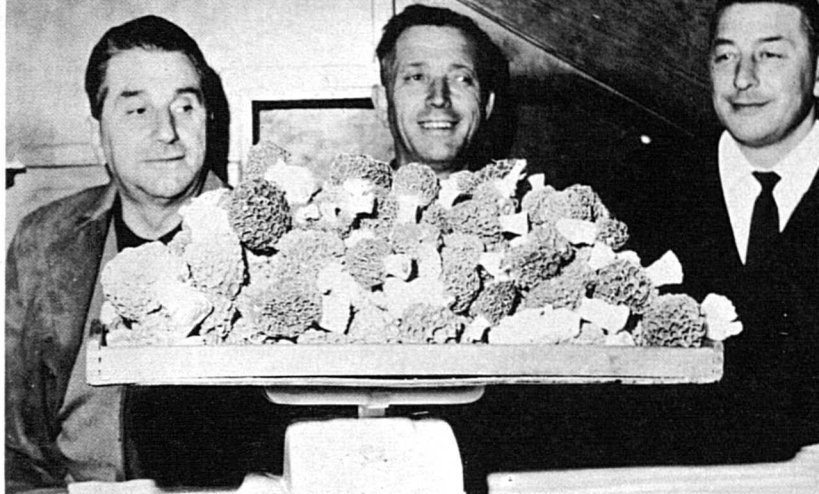
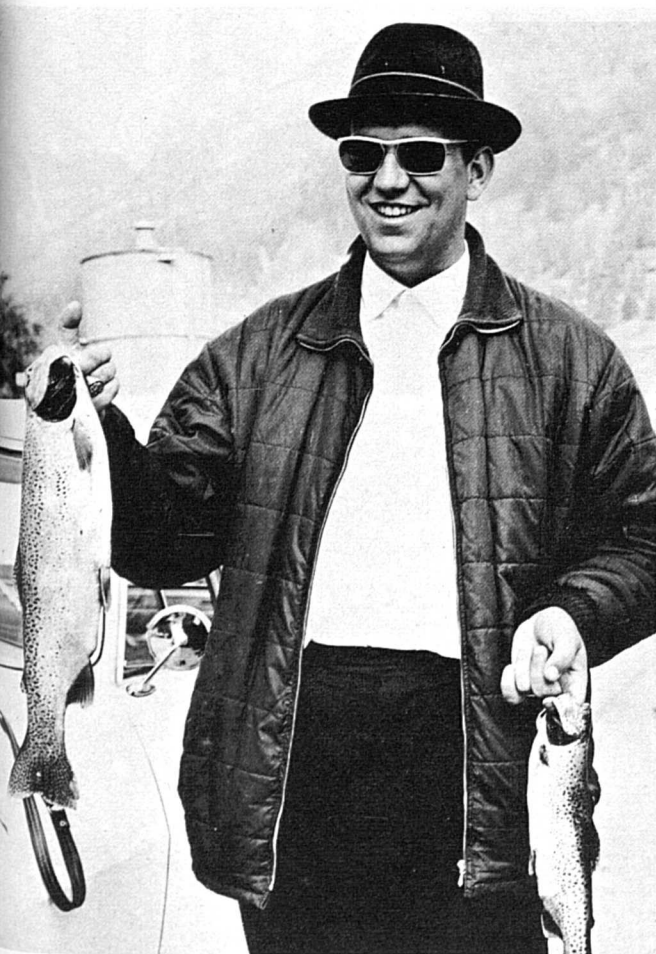


...les skieurs du lac Léman sont
propulsés par le premier téléski
nautique du monde : cette instal-
lation, fruit de plusieurs années
de mises au point, sort de nos
usines de Vétroz auxquelles on
doit déjà la fameuse spirale de
l'Expo.

CYNAR

**L'apéritif
des
personnes
actives**

pays de cocagne
de la morille à la polka



Avalanche de morilles : ces trois messieurs (haut placés), que nous ne nommerons pas, en ont fait une cueillette record en un rien de temps, du côté de Derborence : 6 kg. bon poids, avec un spécimen de 500 g. Le mauvais temps n'a pas été perdu pour tout le monde !

Grande journée pour les pêcheurs du Rhône également, puisque, pour la première fois depuis cinq ans, l'Etat a ouvert la réserve du Haut-Rhône. Dès l'aube, ce fut une véritable ruée, les « mordus » n'ayant pas hésité à aller coucher sur place, au bord du fleuve. On vit de véritables pêches miraculeuses. Une fois les paniers pleins, on laissa tomber les cannes pour saisir les instruments de musique et danser sur les berges, célébrer comme jadis le Rhône nourricier.



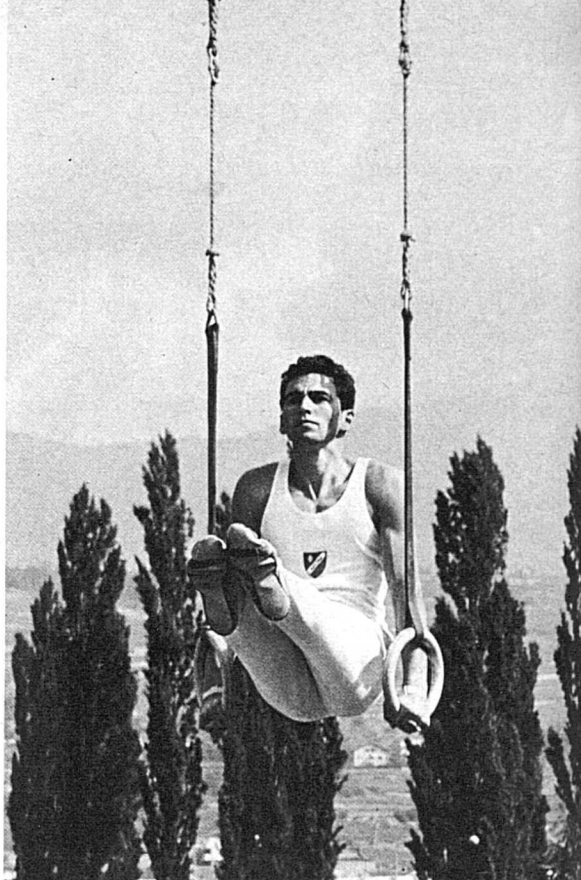
L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION



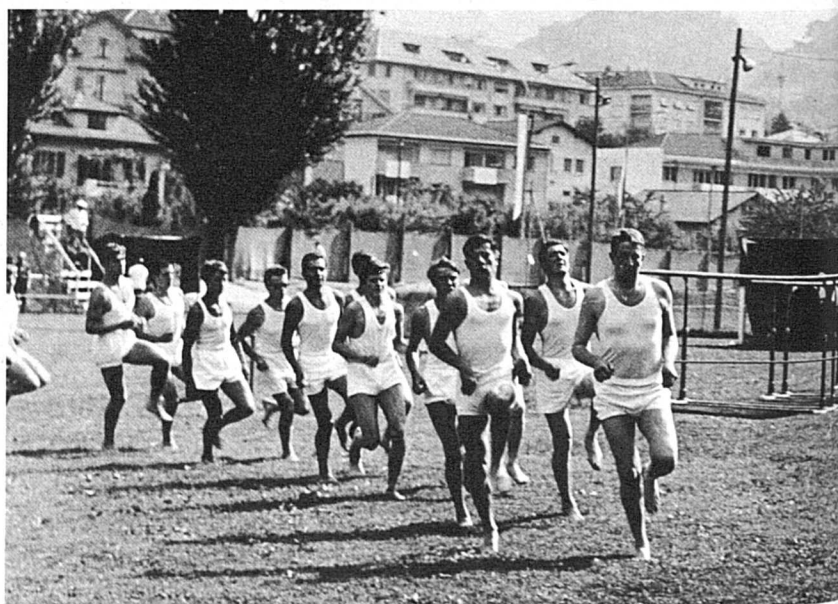
Le Tour de Suisse chez nous

Dans la chaleur torride de juin, le Tour de Suisse a traversé notre canton. Etape de fer à coup sûr puisqu'elle devait conduire les coureurs de Bellinzona à Château-d'Ex par le Gothard, la Furka et le col des Mosses. Quelques semaines plus tôt, le Giro avait également fait une brève incursion en terre valaisanne en choisissant Saas-Fee comme tête d'étape.



Les gymnastes romands à Sion

Pour la première fois, le Valais a eu l'honneur d'organiser le grand rassemblement quadriennal des gymnastes romands. Plus de quatre mille d'entre eux se sont donné rendez-vous à Sion, se mesurant durant trois jours dans les épreuves les plus diverses avec un bel élan d'enthousiasme et de camaraderie. La capitale a peu dormi, submergée par ce flot joyeux.

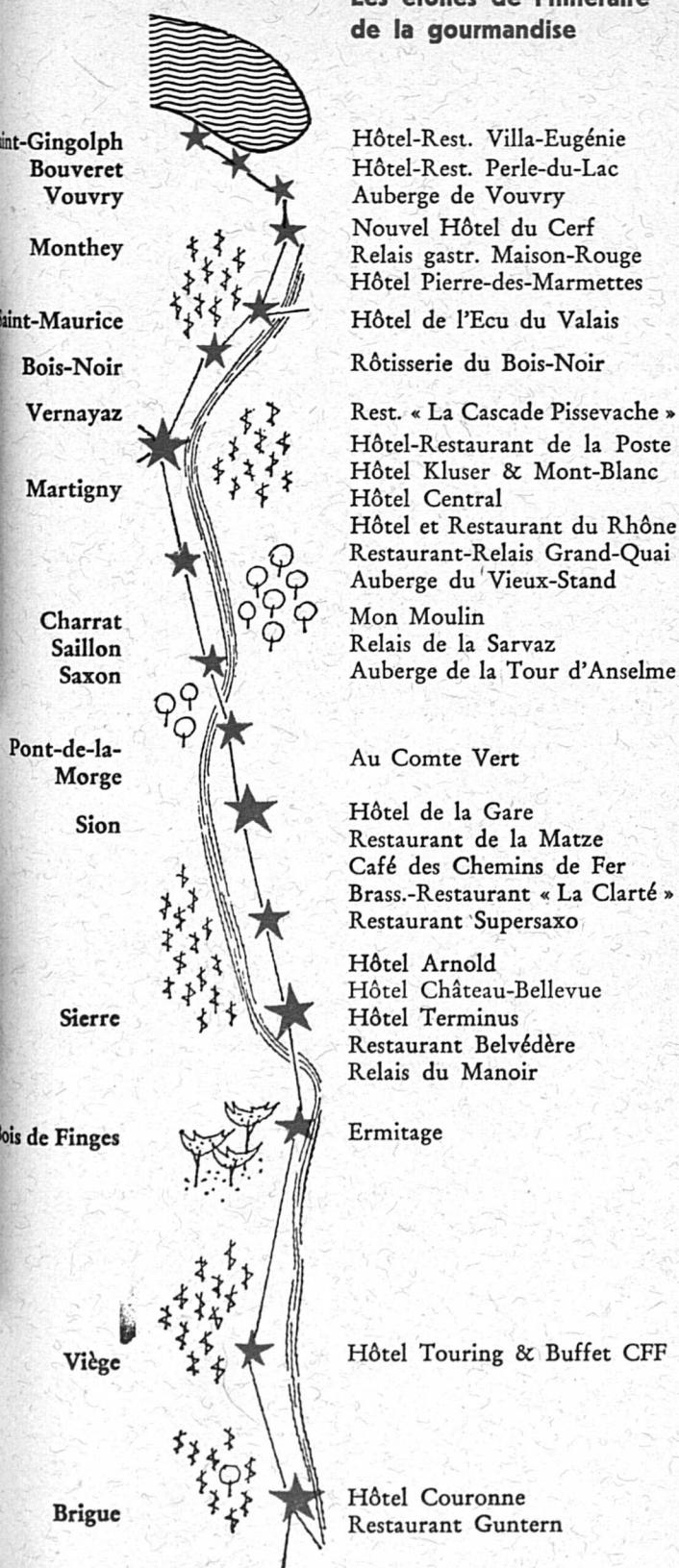


Gletsch-Marseille en canoë

Quatre sportifs vaudois viennent de réaliser un exploit original : descendre en canoë tout le cours du Rhône, de Gletsch à Marseille. L'opération, dont la partie valaisanne était la plus délicate, a parfaitement réussi.

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux  café

GRAND DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



l'apéro des guides !



Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

Une belle annonce

attire
frappe
s'impose

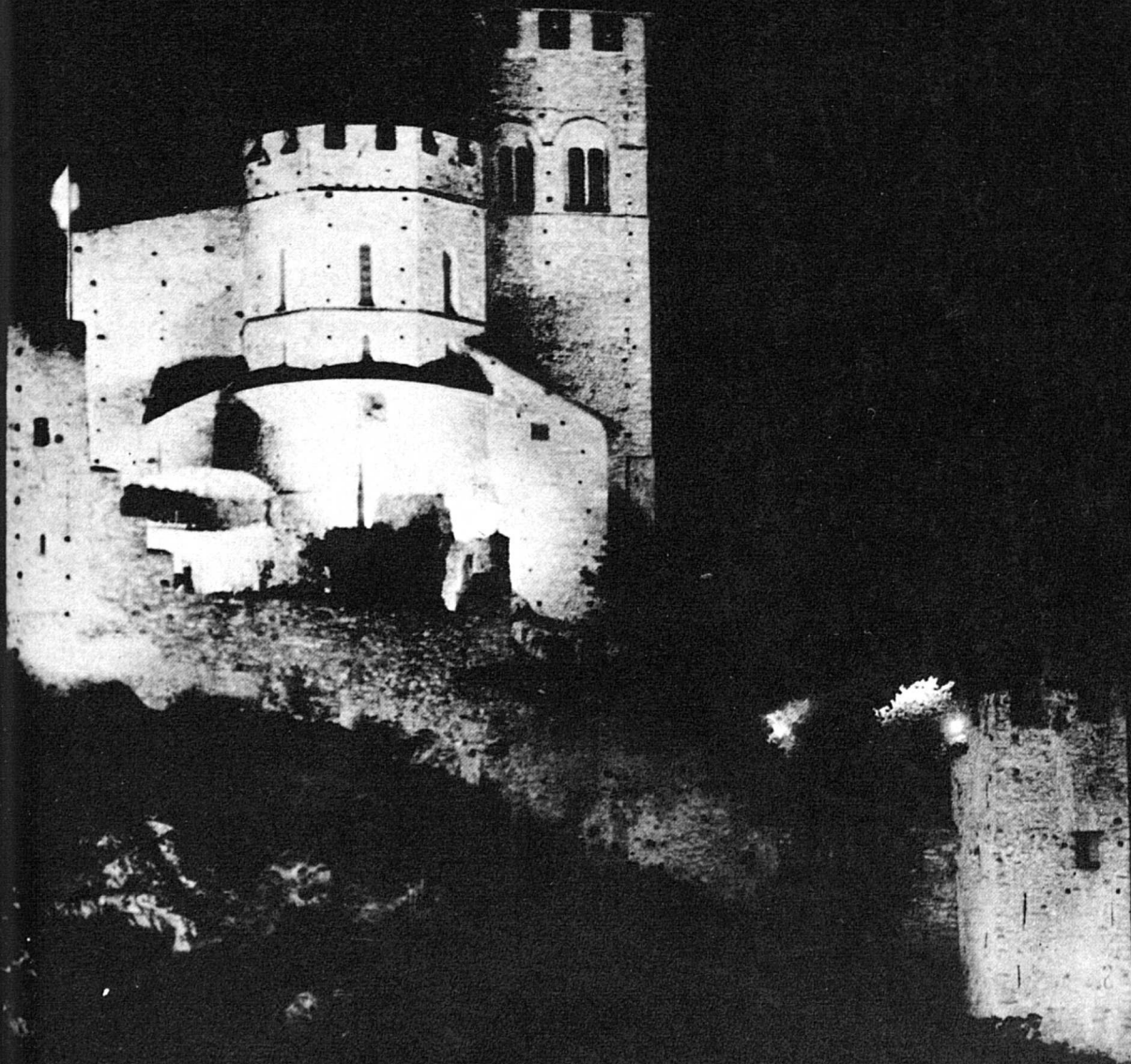


PUBLICITAS - SION
et ses agences à Marligny et à Brigue

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

SION



son et lumière

tous les soirs

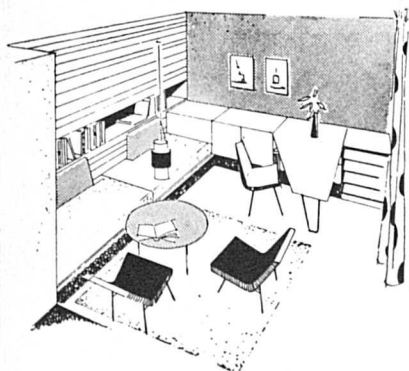
du 1^{er} juillet au 30 septembre



La première et la plus grande entreprise valaisanne de teinturerie et lavage chimique, fondée en 1928

Réputée pour le nettoyage à sec et la teinture des vêtements

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la **Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères**



Toujours appréciée, une création

Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles
Sion

Magasins : La Malze 027 / 2 12 28
Usine : R. du Rawil 2 10 35



pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller

Confection
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



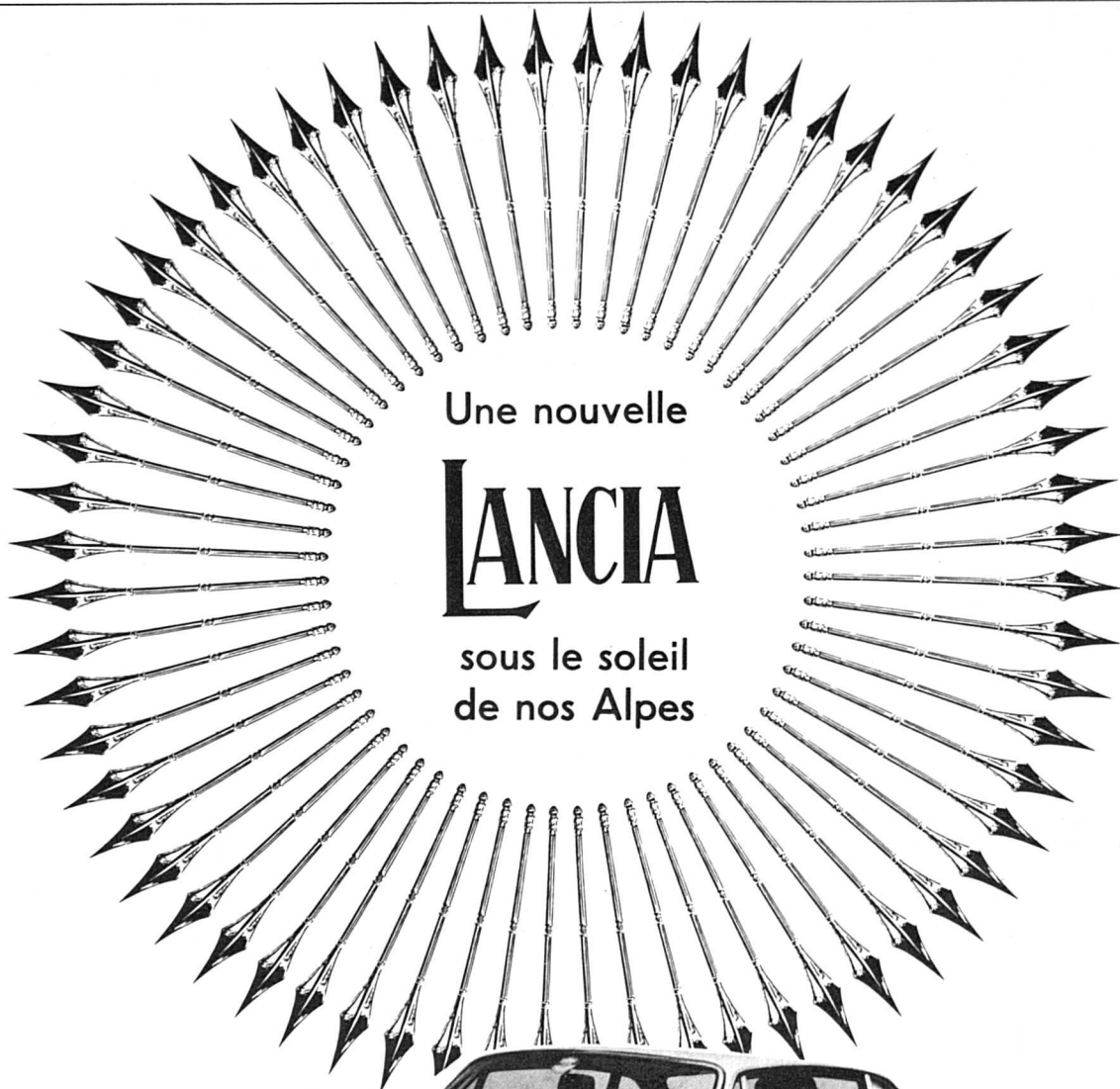
Von der Furka-Oberalpbahn

Vor fünfzig Jahren, zur Zeit des ersten Weltkrieges, erfolgte die eigentliche Betriebsaufnahme der ersten Sektion Brig-Gletsch der Furka-Oberalpbahn (FO). Nach Überwindung finanzieller Schwierigkeiten und Fertigstellung der zweiten Sektion konnte der durchgehende Sommerbetrieb Brig-Andermatt-Disentis 1926 aufgenommen werden. Seit 1942 ist diese touristisch, volkswirtschaftlich und militärisch wichtige Schienenverbindung der Kantone Valais, Uri und Graubünden elektrifiziert, und seit 1961 gehört auch die 1917 eröffnete Schöllenenbahn zur FO. Als West-Ost-Transversale an die Genferseelinie, an die Brig-Visp-Zermattbahn und an die Rhätische Bahn anschliessend, steht die FO auch in Kontakt mit den beiden Nord-Süd-Transitrouten Lötschberg-Simplon und Gotthard.

Willkommenen Aufschluss über die Entstehungs- und Entwicklungsgeschichte dieser rund 100 km langen und Höhen von über 2000 m überwindenden Schmalspurbahn gibt uns eine soeben erschienene illustrierte Schrift, im Auftrag der Direktion verfasst von F. A. Volmar.

Die verkehrsgeschichtlich, betriebswirtschaftlich und technisch interessante und mit farbigem Umschlag hübsch präsentierende Broschüre kann für Fr. 2.50 bei der Direktion der Furka-Oberalpbahn in Brig bezogen werden.





Une nouvelle

LANCIA

sous le soleil
de nos Alpes



Coupé FULVIA

Une 2 + 2 élégante, confortable et sûre. Traction avant, freins à disques
sur 4 roues, 4 cylindres en V, 6/80 CV, 160 km./h.

Fr. 13.750.-

TRIVERIO Frères

Agence générale pour le Valais :

**SIERRE
MARTIGNY**

Téléphone 027 / 5 14 36
Téléphone 026 / 6 16 16

GARAGE INTERNATIONAL

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



Les itinéraires du D^r I. Mariétan

Guide pédestre de la réserve d'Aletsch

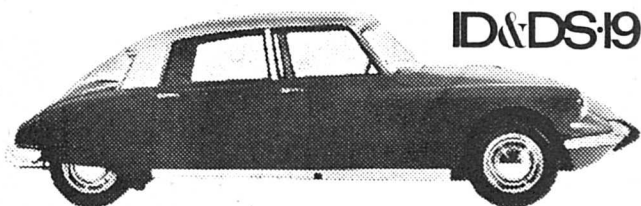
Le grand glacier d'Aletsch occupe le fond de la vallée de la Massa sur 22,8 km. Il descend jusqu'à 1500 m. Le versant gauche, dans la partie inférieure du glacier, sur environ 9 km., est limité par une crête dont l'altitude varie entre 2064 et 3000 m. La partie aval de ce versant, entre Furka et Hohfluh, est occupée par la forêt d'Aletsch, située au-dessus du glacier, entre 1600 et 2140 m.; elle est formée d'un mélange d'aroles et de mélèzes. Le terrain est constitué par des gneiss divers, recouverts de moraines anciennes.

Après une longue phase préparatoire, la Ligue suisse pour la protection de la nature a réussi à créer là, en 1933, une réserve totale comprenant la partie supérieure de la forêt, soit 219,4 ha. Les conifères sont représentés par 77 % d'aroles, 19,5 % de mélèzes, 3,5 % d'épicéas. Les sous-bois sont constitués surtout par des sorbiers, des rhododendrons, des myrtilliers et une douzaine d'espèces de saules.

Cette forêt avait été mise à mal par une exploitation exagérée pour les hôtels et les chalets de Riederalp, par le parcours du gros et du petit bétail, et aussi par le vent froid venant du glacier qui atteint surtout les têtes rocheuses. C'était donc un organisme malade. La protection est totale comme dans le parc national de l'Engadine, c'est-à-dire qu'on ne peut plus y conduire du bétail, ni y couper des arbres, ni y chasser, ni y cueillir des fleurs; il est même interdit d'y cueillir des myrtilles, car cette cueillette faite avec des peignes métalliques endommage les jeunes arbres dissimulés entre les myrtilliers. Il est interdit aussi d'y faire du feu, car les incendies sont redoutables, surtout pour les aroles. La surveillance est exercée par des gardes spéciaux.

Déjà les bons effets de cette protection se font sentir, partout surgissent de jeunes arbres, aroles et mélèzes, entre les grands arbres clairsemés, et même sur la pente gazonnée de la partie supérieure d'où la forêt a disparu. Près du glacier qui se retire les terrains neufs mis à découvert sont envahis par des mélèzes, les aroles ne viennent que plus tard lorsque le terrain est plus évolué.

Des études approfondies ont été entreprises pour suivre pas à pas l'évolution des plantes et des animaux. Treize groupes de



ID&DS-19

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalliques
et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche

Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Plage du lac de G ronde

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

 t  : tennis, natation, canotage, pêche,  quitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence Immobilière
René Antille, Sierre
Tél. 027 / 5 16 30

La Nationale-Vie
Assurance
5 15 20

Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C 
5 01 70

La Nationale-Incendie
Assurance
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83





MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

**Le sac de dame
et
le gant**

dans tous les prix

Paul Darbellay

Martigny



**Fromagerie
Valaisanne**

Martigny-Ville
Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. Ruchet

Téléphone 026 / 6 16 48

La mode
masculine
chez

P K Z

Confection pour messieurs

Ducret-Laffion

Martigny

Avenue de la Gare

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann

Fleuriste

Martigny

Tél. 026 / 6 13 17



goût
prix
choix
qualité
service

innovation

Grands
Magasins
A l'

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Les grandes marques
**Omega, Longines
Tissot, etc.**
en exclusivité

placettes de 1 à 800 m² ont été délimitées, dans lesquelles on a établi la statistique exacte et complète de toutes les plantes qui y étaient contenues. Plus tard cette statistique sera reprise, on pourra ainsi suivre exactement l'évolution des végétaux de la réserve. On a étudié spécialement la faune, les arbres, les mousses, les lichens, les protozoaires du sol, la température. Sans être très riche, parce qu'elle est orientée vers le nord, on y trouve les animaux suivants : chamois, marmottes, écureuils, campagnols des neiges, lièvres variables, renards, martres, fouines, putois. On y a introduit des cerfs, mais ils n'ont pas réussi. Parmi les oiseaux, on trouve le tétard à queue fourchue, la bartavelle, la perdrix des neiges, le geai de montagne, le pic vert, la crécerelle, le coucou, l'hirondelle de fenêtre, le bec croisé, le grand corbeau, etc.

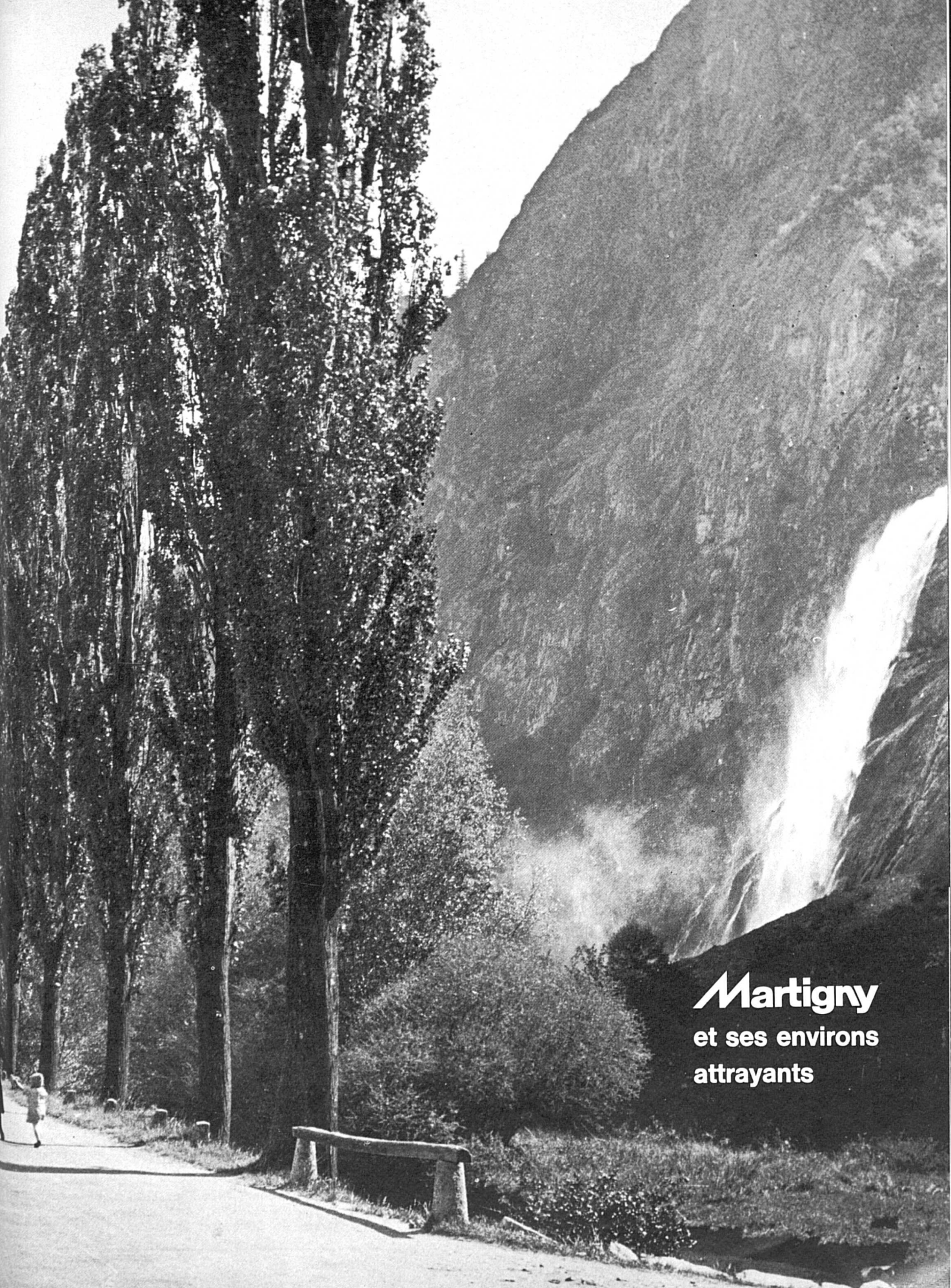
On voit dans cette région les restes de deux bisces anciens, probablement du XI^e au XIII^e siècle. Le grand glacier d'Aletsch fait actuellement l'objet d'études très complètes et très bien conduites.

N'oublions pas de signaler la grande beauté de cette forêt, ainsi placée. Si on la traverse au matin d'un beau jour, alors que les sombres aroles sont encore dans l'ombre, tandis que le soleil brille sur le glacier, le contraste est magnifique. En juin, au moment de la floraison des rhododendrons, en octobre quand les myrtiliers et les mélèzes ont pris leurs splendides couleurs, la traversée de la forêt laisse un souvenir inoubliable.

L'ensemble de ce paysage est très original, on n'est pas dans une vallée, mais sur une crête qui domine les vallées de la Massa et de Conches. L'ampleur des glaciers, encadrés par de belles sommités aux lignes hardies, les vues lointaines si grandioses, tout contribue à la beauté de ce territoire.

Les arbres ne ressemblent en rien à ceux des forêts des régions inférieures, réguliers et élancés. Ici ils sont tourmentés, leur tronc est souvent divisé en forme de candélabre, de grosses branches s'étalent ; les éléments hostiles de la montagne, le froid surtout, ont endommagé leur cime, et alors des branches se sont redressées pour les remplacer. Ce n'est donc pas en supputant leur valeur marchande du bois qu'il faut regarder ces arbres, mais en considérant la manière si ingénieuse dont ils triomphent des difficultés que la vie leur impose dans un tel milieu. On éprouve une joie reconfortante devant cette œuvre de protection de longue haleine, d'un désintéressement total à notre époque d'utilitarisme effréné, œuvre de science et de patience, de bonté et de beauté.

Dr I. Mariétan.



Martigny
et ses environs
attrayants

17 M 65

Une étincelante grande routière

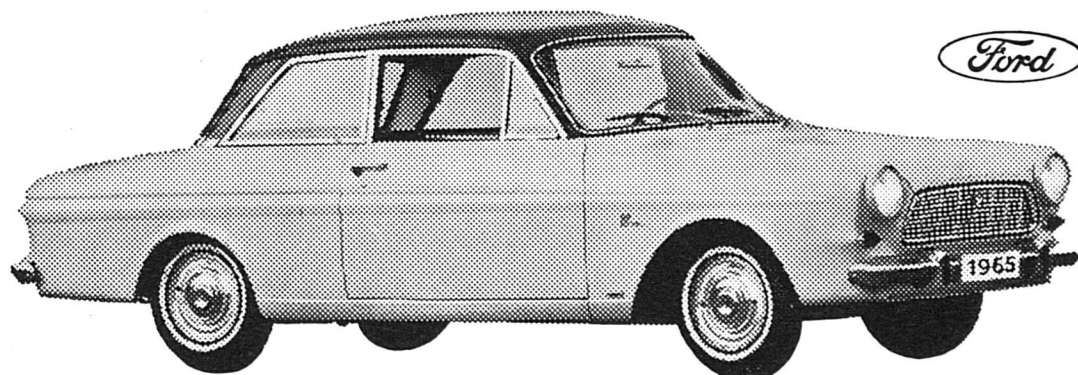
6 personnes

Confort de luxe et conduite de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de performances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

Un tour d'essai vous en dira long !

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-moteur - au record mondial - empêche toute vibration de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12 M est dotée de freins à disque sur les roues avant. La traction avant et la stabilité du guidage des roues lui assurent une inébranlable tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12 M n'a pas de tunnel de transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des sièges confortables dans un intérieur ingénieusement ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé : dès Fr. 7360.-

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama

Pick Up double cabine



Une Ford ; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :

Viège :

Tourtemagne :

Grône :

Marigny :

Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht

Garage E. Albrecht

Garage P. Blatter

Garage Central, Théoduloz Frères

Garage de Marigny, M. Masotti

Garage de Collombey S. A.



Le Cervin vu d'avion (Photo Jean Lefel, appareil Canon)



**En toutes situations
choisissez**

Canon

LA MARQUE DE RÉPUTATION MONDIALE

En vente chez :

Photo-Service, T. Deprez, Montana - Crans - Sierre - Sion

Photo Roger Dorsaz, rue du Grand-Saint-Bernard, Martigny

Agence générale et service de garantie :

Lotard

Case postale 1211 Genève 6

CANON CAMERA CO., INC. TOKIO

Le plus important complexe industriel optique du monde

Terre du soleil et du vin



Jean-Jacques Rousseau, dans la « Nouvelle-Héloïse », a établi une merveilleuse synthèse du Valais, qu'il faut retenir, au moins dans ce qu'il y est dit du pays et de ses vins. Il y a d'abord les contrastes d'une nature heurtée, à peine sortie de la Genèse, puis, au milieu d'une terre chaotique, la découverte de multiples oasis cultivées, ce qu'attestent les tables couvertes de vins parfumés et violents, autour desquelles ont pris place de joyeux convives. Ceux-ci, Rousseau les trouve « déterminés buveurs » parce que s'appliquant à bien boire, ainsi que le bon Rabelais le leur conseillait déjà, qui disait : « Je ne dois boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bêtes. Je dois boire vin bon et frais. Car pouvoir il a d'emplir l'âme de toute vérité, tout savoir et philosophie. »

Les clos et vignobles valaisans ont des noms évocateurs de plaisirs paradisiaques: Combe-d'Enfer, Follaterres, Clèves, Montibeu, Tréma-sières, Ravaney, Château-Conthey, Mont-d'Or, Gravelone, Lentine, Diolly, Clavoz, Uvrier, Poncel, Goubing, Géronde, Saint-Ginier, Bernunes, Raspille, etc.

Autour des grands seigneurs issus de ces terres, qui sont le johannisberg, l'arvine, l'amigne, l'ermitage, le pinot et la malvoisie, le fendant fait figure de bon et loyal serviteur. C'est un chambrier quand il est du commun, mais il accède bien vite à la dignité de grand chambellan quand il a la fière allure d'un Montibeu, d'un Balavaud, d'un Château-Conthey, d'un Murettes, d'un Pierrafeu, d'un Soleil du Valais ou d'un Vieux-Sierre. D'un tempérament doux, il se hausse à une pointe de causticité lorsque les princes lui rappellent qu'il n'en est qu'à son premier quartier de noblesse.

Le johannisberg, avec son bouquet de fleurs parfumées, s'annonce allégrement, mais ses dehors désinvoltes cachent mal un fond de volupté.

L'ermitage, par contre, ne se fait point faute de l'intituler Prince de l'Amour, en disant que plus il vieillira, plus il sera désirable et puissant.

L'arvine, en dépit de sa consonnance féminine, est un seigneur plein de vivacité et de fantaisie, qui mènera encore grand train dans sa verte vieillesse.

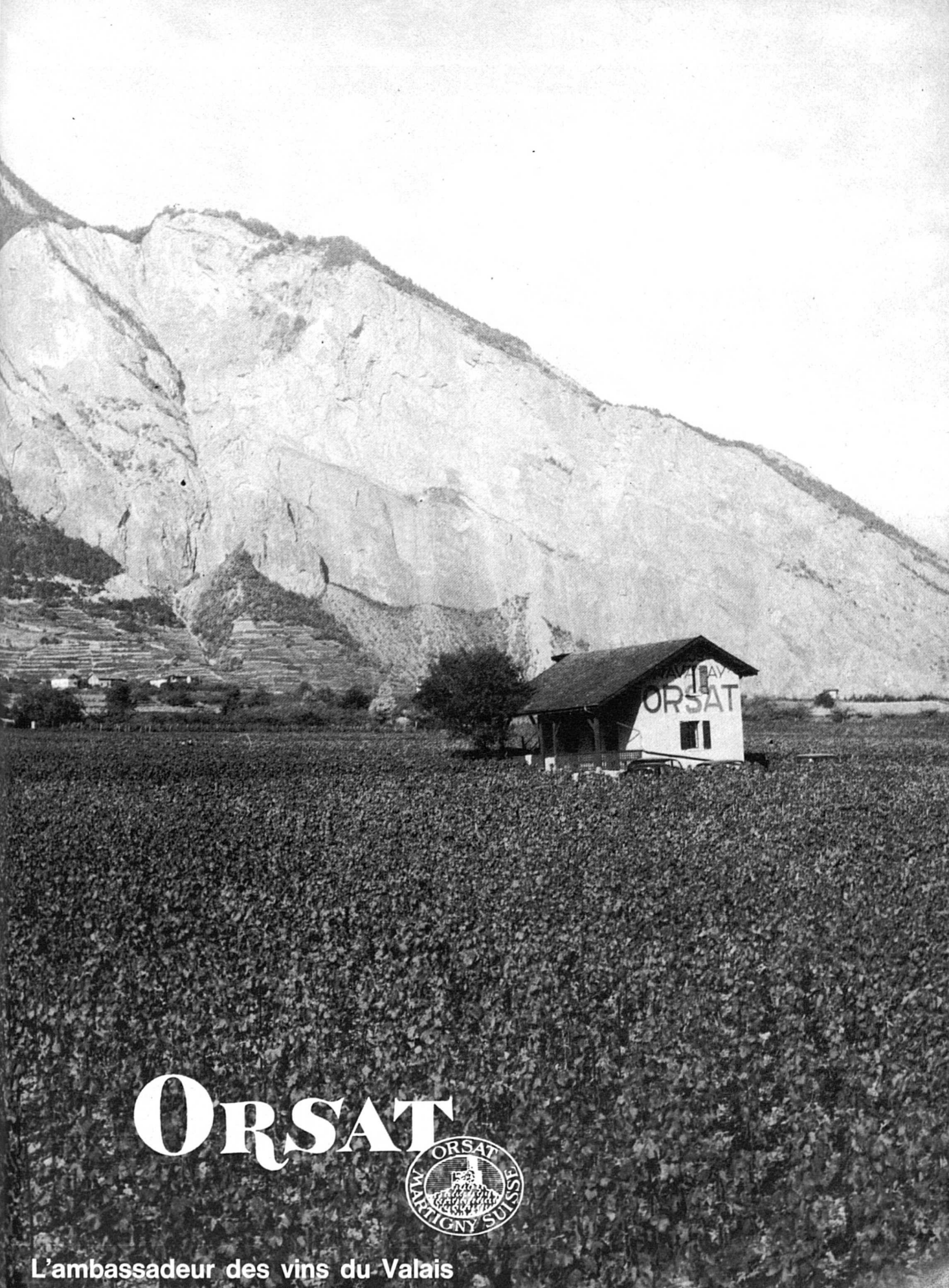
Plus placide et plus douce est l'amigne, avec son brin de flatterie parfumée.

Tous s'inclinent cependant devant la haute noblesse de la malvoisie qui se monte la tête à chaque coup de chapeau qu'on lui donne, n'ayant d'égal que le pinot noir rutilant dont la prestance s'apparente à la fastueuse majesté d'un duc de Bourgogne.

Bien qu'ils aient pris un air du pays depuis le temps qu'ils y ont fait souche, plus d'un, parmi ces grands seigneurs, a des origines étrangères. Le johannisberg a laissé des frères au pays des Nibelungen, les pinots sont de Champagne et de Bourgogne.

Mais l'amigne et l'arvine sont uniques au monde et leur noblesse peut dispenser à pleines mains ses quartiers : ceux qui restent seront toujours de haut lignage.

C'est une bien douce fierté que de payer tribut à de tels seigneurs, de leur devoir cette totale et aveugle obéissance à laquelle nous ne cessons de nous abandonner depuis qu'il y a du vin sur la terre des hommes.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

De notre propre fabrication, nous présentons «Walliser Kanne», à Zurich

Projet et exécution : **A. Gertschen Fils S.A.**

Brig - Martigny - Naters



Les chaussures
les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE
SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
*Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Cœur de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flétrie
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »